

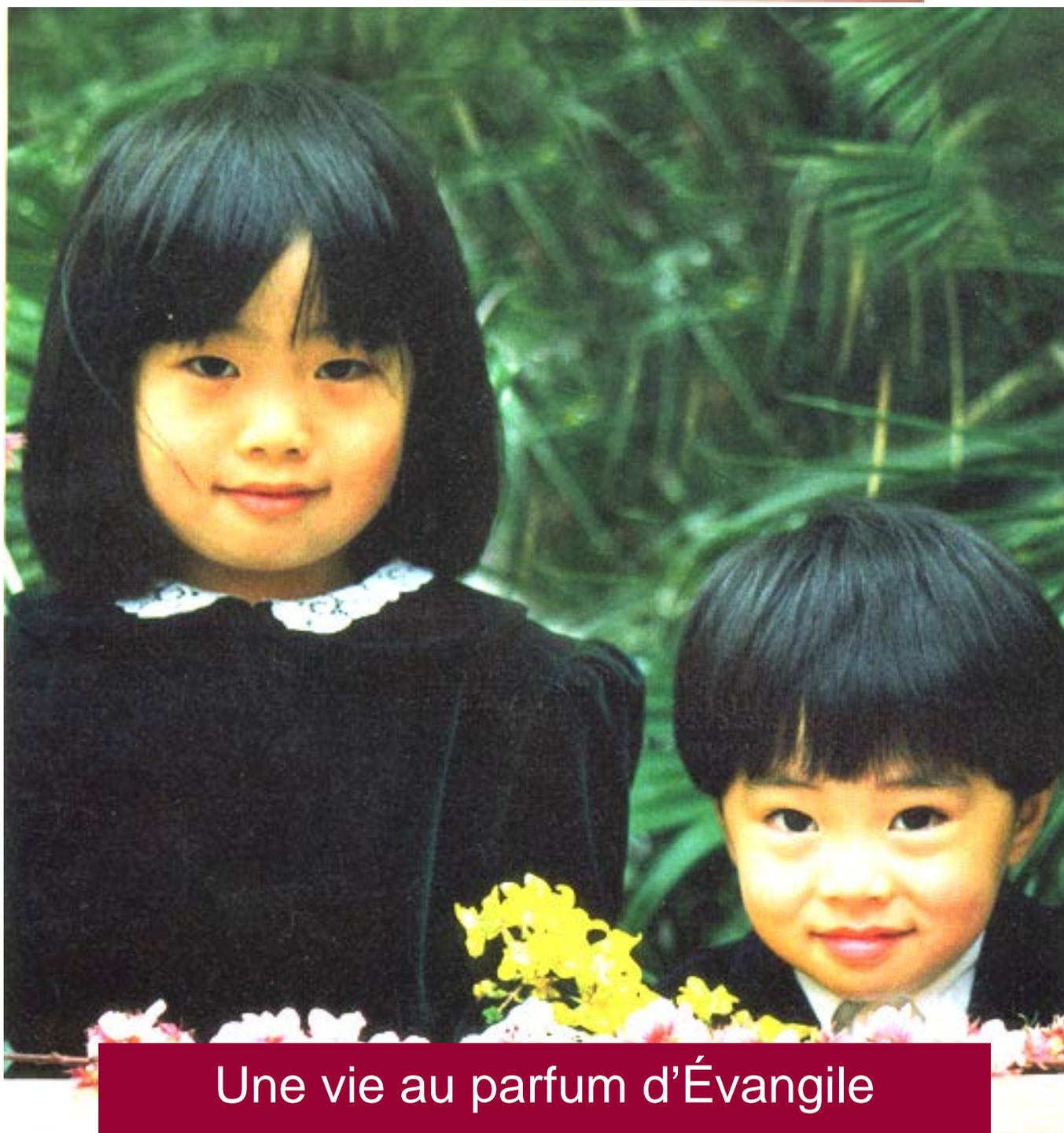
2006

Année LIII – Mensuel
n. 5/6 Mai-Juin 2006

da mihi animas

da mihi animas

REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE



Une vie au parfum d'Évangile



Revue des Filles de Marie Auxiliatrice

Via Ateneo Salesiano, 81

00139 Ronii RM

(tél:06/87.274.1 – Fax 06/87.1.23.06

e*mail dmariv2@cgfma.org

Directrice Responsable

Mariagrazia Curti

Rédacteurs

Giuseppina Teruggi

Anna Rita Cristiano

Collaboratrices

Tonny Aldana * Julia Arciniegas – Mara Borsi * piera Cavaglià * Maria *Antonia Chinello * Emilia Di Massimo * Dora Eyllenstein * Laura Gaeta * Bruna Grassini* Marisa Gambato * Maria Pia Giudici * Mariolina Klos – Edna Mary MacDonald – Anna Mariani * Cristina Merli – Marisa Montalbetti * Maria Helena Moreira * Concepción Muñoz * Adriana Nepi * Maria Luisa Nicastro * Louise Passero * Maria Perentaler * Manuela Robazza * Maria Rossi * Loli Ruiz Perez * Iosefa Vicente

Traductrices

Francese : Vittoria Ravano * Odile Van Deth

Giapponese : ispettoria giapponese

Inglese : Louise Passero

Polacco : ispettorie FMA polacche

Portoghese : Elisabeth Pastl Montarroyos

Spagnolo : Amparo Contreras Alvarez

Tedesco : ispettorie -FMA austriaca e germanica

Projet Graphique

Emmecipi srl

EDITION EXTRACOMMERCIALE

Istituto Internazionale Maria Ausiliatrice –

00139 Roma, Via Ateneo Salesiano, 81 –

C.C.P.47272000

Reg. Trib. Di Roma n° 13125 del 16-1-1970

Sped. abb. post –art. 2, comma 20/c,

Legge 662/96 – Filiale di Roma

n°5/6 Mai-Juin 2006

Tip. Istituto Salesiano Pio XI

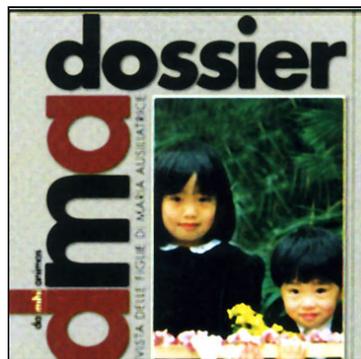
Via Umbertide, 11, 00181 Roma.

4

éditorial : Facilité et créativité

de Giuseppina Teruggi

5



6 Une vie au parfum d'Évangile

10

Banque de Données

13



14

dialogue : Sur les routes du monde

16

Le point : Un martyr comme témoin

18

écrire : Écrire c'est penser

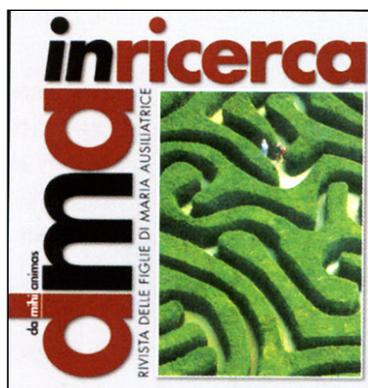
20

Le fil d'ariane: Réflexions

25

insertion: Les tribus des hauts plateaux

26



27

Le monde jeune : jeunes, journalistes pour d'autres jeunes

29

autre économie: Microéconomies pour le développement de l'homme

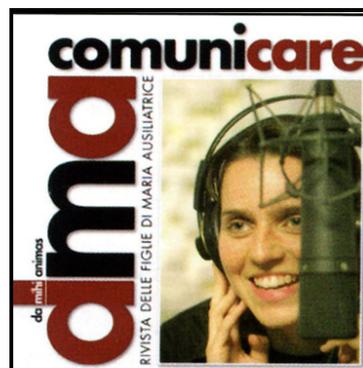
31

voix de femmes: Un lent chemin pour devnir des citoyennes

33

c'est la vie : maternité à tout prix

34



35

droit d'accès
droit d'accès à... connaître

37

liens : [www.ebay](http://www.ebay.com). J'achète et je vends

39

Vidéo : La fabrique de Chocolat

41

livre : Témoin de l'Évangile

43

Camille : Art 10 : ou le poids des mots

44

forum

éditorial 

Facilité et créativité

Giuseppina Teruggi

Marie Dominique Mazzarello, dont nous célébrons le 125^e anniversaire de la mort, est la femme forte qui a eu, en don de la nature, un caractère déterminé, volontaire, tenace. Les difficultés n'ont pas été pour elle une force de dissuasion ou un empêchement pour aller de l'avant. Elles ont plutôt provoqué la réaction contraire : devant l'imprévu et même devant l'échec, ses énergies intérieures se sont démultipliées jusqu'à la mener à des buts inespérés, inédits, créatifs. En 44 années de vie !

De don Bosco on ne peut certainement pas dire qu'il eut une existence linéaire, ni même facile. Sa vie a été plus un parcours d'obstacles qu'un chemin sur un sentier plat. Nous en connaissons l'histoire, parsemée, dès ses premières années, par des difficultés, des incompréhensions, des surprises amères. Nous n'aurions peut-être pas en lui ce génie de l'éducation, ni le père de tant de jeunes pauvres, ni le fondateur d'une grande famille religieuse et d'œuvres extraordinaires, s'il n'avait fait l'expérience de cette part de dureté de la vie qui souvent accompagne tant d'histoires humaines.

Frère Roger Schutz en 1940, à 25 ans, cherchait une maison où accueillir ceux qui avaient besoin d'un refuge en raison de la guerre et où un jour il y aurait une communauté. Au cours de sa recherche il avait trouvé une belle habitation avec une grande ferme, à Frangy, en Savoie. Les conditions de l'achat étaient avantageuses. Il y pensa longtemps. Par la suite il nota : «Ce lieu me parut trop confortable. Une pensée était enracinée en moi : souvent la facilité ne porte pas à la créativité». Quelques jours après, il découvrit un petit village, très pauvre, sans aucune structure, à côté d'une petite église romane. Il s'appelait Taizé. Il eut l'intuition que c'était le lieu où s'établir et il se décida, contre le conseil de beaucoup de gens. Nous savons tous ce qu'est Taizé aujourd'hui.

Nous, les fma, nous voulons être des femmes de l'Évangile et continuer à suivre les sentiers de Jésus de Nazareth, de Marie sa mère, qui a partagé profondément son pèlerinage incessant, les sentiers parcourus par nos saints.

Nous sommes appelées à suivre de plus près le Maître, en vivant avec radicalité les béatitudes du Royaume (Const. 10). Jamais – et moins encore aujourd'hui – cela n'a été un chemin facile. La cohérence par rapport au don reçu, nous oblige souvent à faire des choix courageux qui nous placent à contre-courant, dans des situations de minorité et de solitude.

Il s'agit d'affronter un défi aujourd'hui très répandu vis-à-vis d'une idole qui fascine surtout les jeunes et qui est bien décrit par un enseignant, l'écrivain, Marco Lodoli : « Depuis trop longtemps nous vivons sous l'influence d'une divinité aussi ensorcelante que cruelle, un petit oiseau qui chante avec suavité, mais qui a un bec si fin et féroce qu'il nous dévore le cerveau. La Facilité est la déesse qui dévore nos pensées et, par conséquent, notre vie toute entière».

Les documents récents de l'Église orientent en particulier les consacrés à offrir aujourd'hui le témoignage d'une vie dense de transparence évangélique, d'une existence sobre et provisoire dans une société qui a perdu les horizons et la mesure de la possession, de la fraternité évangélique, en un monde défiguré par la violence ; de service dans la charité à tous ceux qui ont besoin d'affection et de bras solidaires ; d'élan missionnaire qui détruit le fétiche d'une survie selon les schémas orgueilleux du passé.

Nous savons par expérience que les jeunes restent fascinés par ce type de témoignage.

C'est le don que nous pouvons leur faire..

dossier

da mihi animas

mo

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**Une vie au
Parfum d'Évangile**

Une vie au parfum d'Évangile

Graziella Curti

Au mois d'août dernier on a tué le frère Roger de Taizé. On a écrit de lui : «Frère Roger était un grand tisseur de dialogue, grâce à sa vie évangélique : son cœur était aussi transparent que ses yeux bleus, il montrait une grande simplicité, loin de toute arrogance, de tout préjugé. Il jouissait d'estime et de vénération presque comme un saint, mais il restait simple et pauvre, jamais enorgueilli par son succès inattendu et inimaginable. Quand de sa bouche sortaient des paroles de sagesse, c'était l'autorité même de l'Évangile : il devenait alors naturel de se mettre dans une attitude d'écoute».

C'est de ce parfum d'Évangile qu'est venu l'afflux des jeunes vers Taizé.

Il y a un récit juif qui raconte comment les chiens, quand ils vont à la chasse, s'ils sentent l'odeur du renard, en restent pris et courent après lui jusqu'à ce qu'ils l'aient attrapé.

Ainsi, du parfum du Christ émane l'attraction de la vie consacrée. Et ce parfum se fait reconnaître, aujourd'hui, par deux essences plus fortes : la minorité évangélique et la passion pour le Christ et l'humanité.

Deux essences alternative à la manière de vivre du monde et de la culture dominante..



Témoins des Béatitudes

Laura Meozzi et Nancy Pereira :

deux FMA qui, en des temps différents et sur des terres lointaines, ont vécu une existence parfumée d'Évangile, sous le signe de la même règle de vie qui a guidé Marie Dominique et tant d'autres sœurs.

Au pays des bouleaux

Laura Meozzi, née à Florence en 1873, devient FMA en 1898. Après des années de travail en Sicile, elle est choisie comme responsable des premières sœurs missionnaires en Pologne. Dans la pauvreté extrême de la guerre, elle sut ouvrir des maisons pour tous les besoins : elle commença par des foyers pour les enfants orphelins et abandonnés puis pour les filles. Elle ouvrit des écoles, des ateliers. Elle s'intéressa aux réfugiés, aux persécutés, aux malades. Elle accompagna les postulantes, les novices, les sœurs. Tous l'appelaient *mateczha* (petite mère). Elle vécut la longue agonie et le martyre de la Pologne pendant les années 1938/45. Quand les événements devinrent insoutenables, elle dut partir sur un train spécial, avec 104 jeunes et sœurs mais, cachés, car beaucoup n'avaient pas l'autorisation. Elle avait dit oui à tous, au risque d'être fusillée. À la fin de la guerre, on dut abandonner les territoires devenus républiques soviétiques et tout recommencer au début. Mère Laura fonda de nouveau douze maisons. À Pogrzebien, dans un vieux château qui avait servi aux allemands pour tuer des femmes et des enfants, elle fit revivre un nouveau noviciat. Tout recommença, sauf la santé de Mère Laura, qui mourut en août 1951. Quand on lui demandait : « N'avez-vous pas de nostalgie de l'Italie ? », elle répondait : « J'ai deux patries : l'Italie et la Pologne et je ne sais pas dire laquelle j'aime le plus ».

Laissons maintenant la place à quelques témoignages de sœurs polonaises, qui ont respiré en elle le parfum de l'Évangile.

- *Quand j'étais postulante, j'aidais à la cuisine et j'avais donc l'occasion d'admirer sa bonté extraordinaire et son attention pour les enfants, car je la voyais chaque jour venir goûter les repas préparés pour eux.*
- *Elle prenait soin de leur habillement, en faisant faire des vêtements non seulement convenables mais aussi élégants. Elle pensait à leurs amusements, aux jeux, au théâtre, aux promenades, etc. Je peux dire en un mot que je vis chez Mère Laura la personification de l'esprit salésien.*
- *La caractéristique spéciale qui émergeait en elle était la charité, qui s'exprimait en bonté, en compréhension. Elle créait autour d'elle un climat de paix, car elle était très bonne avec tous. Les petits élèves eux-mêmes l'aimaient tendrement et l'appelaient maman. Même les gens de l'extérieur qui l'approchaient, l'estimaient et l'appréciaient beaucoup.*
- *Pendant la guerre, nous travaillions et nous souffrions beaucoup et Mère Laura, pour nous reconforter et nous soutenir même matériellement, nous rassemblait le soir dans sa chambre, nous gardait dans la sérénité par ses paroles joyeuses.*

- *Dès ma première rencontre avec elle, quand je demandai d'être accueillie dans l'Institut, elle me témoigna une grande affection maternelle, en me disant : «Ma chère enfant, à partir de maintenant tu es ma fille», c'est pourquoi je me sentis tout de suite en famille.*
- *Mon frère qui eut l'occasion de l'approcher, dit avec admiration : «Votre mère pourrait être la mère de tous». Malgré son union incessante avec Dieu, Mère Laura était très active. C'était une vraie mère et elle s'intéressait à tout, en s'occupant même des détails et elle gouvernait avec bonté et sagesse.*
- *J'étais postulante quand ma mère tomba gravement malade. Mère Laura non seulement m'envoya immédiatement l'assister mais au bout de quelque temps elle envoya une sœur voir ma mère et me dire d'être tranquille et que je reste tant qu'il y en aurait besoin. Je sais qu'elle s'intéressait aussi aux familles des autres postulantes et des novices et qu'elle était toujours prête à venir en aide à tous les besoins de quiconque. Avec sa bonté elle conquit pour toujours mon cœur.*

Espérance dans le bidonville

Nancy Pereira est une FMA, née il y a 85 ans au Kerala, en Inde. Elle a toujours vécu sa vie religieuse au service des plus pauvres. Pour les aider à relever la tête.

À partir du noviciat, pendant cinquante ans, elle vit à Madras, au sud de l'Inde. De ce temps, sœur Nancy ne raconte qu'un épisode, mais très significatif : «J'avais presque trente ans et mes cheveux étaient encore presque tous noirs. Notre communauté avait reçu en don un terrain, sur lequel nous voulions construire un établissement scolaire. Malheureusement, l'argent que nous avions n'était pas suffisant. Je me suis improvisée constructeur et, en chef d'un chantier composé de 400 hommes et femmes, j'ai

réussi à terminer la construction avec une somme bien inférieure par rapport au budget prévisionnel. Au terme de la construction, cependant, tous mes cheveux étaient blancs».

En 1993, sœur Nancy est déplacée à Bangalore, ville d'environ 3 millions d'habitants. Comme la plupart des mégalopoles des Pays en voie de développement, Bangalore est une ville de contrastes : très riche et très pauvre en même temps. Elle est le siège d'un grand nombre de sociétés informatiques qui lui ont mérité la renommée de Silicon Valley de l'Inde. Mais c'est aussi le lieu d'immenses bidonvilles, les slums, où les maisons sont des refuges improvisés avec des cartons et des tôles, privées du minimum requis pour une habitation. Les slums de Bangalore sont plus de quatre cents. Parmi les autres, celui d'Ulsoore, qui se trouve à 24 kilomètres de la mission salésienne, où sœur Nancy va habiter, est le seul qui ne peut compter sur aucun type d'assistance. À Ulsoore, au milieu de la misère et au risque de sa vie, sœur Nancy commence son œuvre. Et les fruits se voient immédiatement. Au bout de seulement six ans, la mortalité infantile disparaît et de même les morts par accouchement ; trois mille familles, totalisant environ 15 mille personnes, ont un salaire sûr ; tous les enfants vont à l'école ; plus de six mille petits peuvent compter sur un soutien à distance qui, en atteint environ presque 100 mille. Le slum prend lentement un autre visage. Et l'œuvre de sœur Nancy se poursuit aussi dans les dix villages voisins, touchés par ce nouveau style de vie. Mais comment a-t-il été possible d'atteindre, en un temps relativement bref, ces résultats ? Le secret se trouve dans la prière intense à l'aube de chaque journée et dans la volonté tenace de répondre au cri d'aide des parias de la société. Mais il y a aussi un mot magique : « microcrédit », c'est-à-dire la possibilité pour les plus pauvres d'obtenir des prêts. C'est la même passion éducative qui a donné à sœur Nancy le courage de construire aussi une école pour plus de cinq cent enfants. Cette fois, ses cheveux n'ont pas pu changer de couleur. Ils sont restés d'un blanc lumineux. Presque une auréole autour de son visage brun.

Don Bosco raconte

Mai 1884. Don Bosco se trouve à Rome et il écrit avec une nostalgie poignante une lettre qui est un peu la synthèse de son système éducatif. Il sollicite ses salésiens à être fidèles à sa méthode, qu'il décrit avec des images de rêve, photographie souriante de l'ancien patronage.

«J'avais l'impression d'être dans l'ancien Patronage à l'heure de la récréation. C'était une scène toute de vie, de mouvement, d'allégresse ... On chantait, on jouait, on riait de toutes parts ... On voyait régner la plus grande cordialité et la plus grande confiance ...

Et les Mémoires du Patronage racontent : «Émouvant était le spectacle qui se produisait tous les jours après le déjeuner et surtout après le dîner... Sortis de leur réfectoire, les jeunes faisaient irruption dans celui de don Bosco en rivalisant à qui serait arrivé le premier près de lui. Déjà les plus chanceux se sont serrés autour de lui

de telle sorte que les plus proches posent leur tête sur ses épaules. Derrière lui on voit une série de petits visages joyeux qui lui font comme un large dossier. Pendant ce temps les rangées de tables sont prises d'assaut et sur celle de don Bosco se trouvent différentes rangées de jeunes assis les jambes croisées comme des orientaux, derrière eux beaucoup d'autres sont agenouillés ; au fond, toujours sur les tables, une foule debout. Ceux qui ne peuvent pas monter, prennent les bancs, les approchent du mur et montent dessus, et voilà deux longues rangées d'yeux vifs qui fixent don Bosco. Les plus retardataires remplissent tout l'espace entre les bancs et les tables. Il semble que personne ne puisse arriver à s'approcher de don Bosco ; et pourtant d'autres petits courent à quatre pattes sous les tables et voilà que leurs petites têtes se lèvent entre la table et don Bosco, qui leur fait une caresse ... tout en essayant de terminer son pauvre repas. Parfois il faisait montre de vouloir leur parler à tous et tout de suite cessait cette confusion de voix et au milieu du plus profond silence don Bosco racontait des anecdotes, proposait des questions, faisait des interrogatoires, jusqu'à ce que la cloche disperse l'assemblée».

Marie Dominique raconte

Marie Mazzarello écrit à don Cagliero, qui se trouve en Amérique et par de simples expressions elle révèle le climat de sereine simplicité qui règne à Mornèse : une vie qui a le parfum de l'Évangile.

Mornèse, 8 juillet 1876

...Et vous, quand viendrez-vous voir notre nid ? Nous vous attendons sous peu, si vous voyiez combien a grandi le nombre des filles de M. A. ! Vous pouvez venir en choisir un bon nombre pour les emmener en Amérique, presque toutes désirent y aller, donc dépêchez-vous, car nous vous attendons vraiment de tout notre cœur. Maintenant écoutez ce que je veux vous dire : gardez-

moi,, mais pour de bon, vous savez ? une place une Amérique. Il est vrai que je ne suis bonne à rien, mais je sais faire la polenta, et puis je m'occuperai de la lessive, qu'on ne consomme pas trop de savon et si vous voulez j'apprendrai aussi à faire un peu de cuisine, en somme je ferai tout mon possible pour que vous soyez content, pourvu que vous me fassiez venir ...

... Ici il fait chaud, si vous pouviez m'envoyer un peu de la fraîcheur que vous sentez ! Nous vous enverrions de la chaleur. Vous devez vous souffler sur les doigts tandis qu'il nous faut faire de l'air, voilà comment va le monde, on cherche toujours ce que l'on n'a pas, mais au Paradis ce ne sera plus ainsi, n'est-ce pas ? Oh quelle joie, allons-y. Là nous aimerons vraiment Jésus.

Votre très humble fille en Jésus, sr. Marie M.

La double interview

Nous interviewons sœur Marie Dominique, FMA, actuellement conseillère générale visitatrice. Originaire du Congo, elle a fait, quand elle était jeune religieuse, ses études supérieures à l'Institut Pédagogique de Turin. Rentrée dans sa patrie, elle a eu des charges d'animation au niveau local et provincial. Maintenant, elle est citoyenne du monde, qu'elle sait regarder avec un œil attentif et

Anna Maria Gagliardo est professeur d'anglais au lycée de la communication de Torre Annunziata (Naples). Elle travaille avec le conseil des anciennes élèves au niveau local et elle collabore à différentes initiatives d'animation de la pastorale scolaire. Elle connaît notre Institut depuis de très nombreuses années et elle a fait de la spiritualité salésienne son modèle de vie

Qu'est-ce que l'Évangile est pour toi ?

Sr Marie Dominique Une lettre d'amour offerte à tous les peuples. C'est à nous de la faire entrer dans notre vie. J'y trouve surtout, et j'en suis fascinée, la face du Père que Jésus nous révèle. C'est peut-être parce que j'aime beaucoup mon père et que je voudrais que tous sentent Dieu aussi proche et plein d'amour.

Anna Maria C'est une lettre d'amour à travers laquelle connaître l'amour que Dieu a éprouvé et éprouve pour moi au point de donner la vie de son fils unique, pour que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.

Évangile et beauté, quel lien ?

Sr Marie Dominique Jésus est le plus beau des enfants des hommes. Il a donné sa vie pour nous tous et je pense que quand je donne ma vie, même au-delà de ma culture, je suscite de la beauté qui se diffuse dans le quotidien.

Anna Maria Dieu est beauté. Et pour pouvoir être un peu plus proche de lui, nous ne devons pas faire autre chose que suivre son commandement d'amour, en chaque circonstance de la vie concrète.

Une journée parfumée d'Évangile

Sr Marie Dominique Je pense avec une joie intense à cette journée où nous avons fêté trois jubilés : les 75 ans de la présence des sœurs dans mon village. Les 50 ans de mariage de mes parents. Les 25 ans de vie religieuse pour moi et pour ma sœur en tant fma. J'ai senti très fort le parfum de la fidélité du Seigneur et la certitude de sa parole: «Je serai avec vous toujours, jusqu'à la fin».

Anna Maria Rencontrer Jésus dans l'Eucharistie et mettre en pratique son enseignement qui consiste à vivre l'amour dans la vie de chaque jour.

Ta Béatitude préférée et pourquoi

Sr Marie Dominique Bienheureux les doux ! Elle me pousse à la simplicité, elle m'ouvre au dialogue en respectant la personne de l'autre, de celui qui est différent de moi par sa culture, sa religion, sa manière de voir.

Astérisquepointvie

Préambule des Constitutions

Lire attentivement le Préambule de notre Règle de vie et trouver les correspondances évangéliques. Ensuite, choisir laquelle de ces pages évangéliques réaliser en communauté (un geste qui parfume d'Évangile)

2. Article 10

Le lire et l'insérer dans le contexte du vécu, c'est-à-dire penser que nous sommes, avec nos fondateurs, sur le mont des Béatitudes, pour nous réapproprier du cœur de l'Évangile sur lequel nous avons fondé notre profession

de fidélité au Seigneur. Successivement renouveler nos Vœux plus consciemment.

Symbole pour célébrer : **le parfum**

Immatériel mais très intense, invisible mais irrésistible, le parfum fut très vite le symbole de l'âme, de ce qui est ineffable, inexprimable et pourtant évident, perceptible et présent comme la vie elle-même.

Le parfum est riche de souvenirs. Le parfum évoque des promesses. Le parfum est tout ce que tu ne sais pas dire par des mots.

Le parfum est communication directe avec l'Au-delà de toutes les religions.

Nous suggérons d'insérer cet élément symbolique dans une célébration qui fasse référence aux Constitutions.

Je trouve que cette béatitude est une synthèse de tendresse et de fermeté. Elle chante la force des désarmés. Je la sens importante surtout dans les rencontres, dans ma charge de visitatrice.

Anna Maria «Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde». Parmi les béatitudes elle paraît comme celle qui est le moins paradoxale et presque évidente. Il est facile que quelqu'un de miséricordieux reçoive des autres une attitude analogue.

Mais le point fondamental, c'est que la miséricorde est la clé d'accès au rapport avec Dieu, sans laquelle on risque de rester en dehors. Chaque fois, au contraire, que je mets en acte la miséricorde, j'entre dans le cœur de Dieu et j'y reste. Peut-il y avoir un bonheur plus grand ?

Un jour sans parfum

Sr Marie Dominique Quand mon pays a connu le pillage (1990/91), les sœurs missionnaires ont dû quitter le Congo et rentrer sur leurs terres. Je voyais la peur des gens et j'avais dans le cœur une grande perplexité, beaucoup de pourquoi sans réponse.

Anna Anna Quand les craintes et les «nuits» de la vie ne rendent pas possible le dialogue avec le Christ dans la prière et font vaciller ma «confiance» en Dieu.

As-tu une règle d'or dans ta vie ?

Sr Marie Dominique Croire dans la bonté de chaque personne. Dire la vérité avec charité. Ceci m'aide à demander pardon, à avoir confiance.

Anna Maria Montrer le concret de l'amour.

banque de Données *Julia Arciniegas*

Pour enrichir ton approfondissement des Constitutions à travers les textes que t'offre notre réseau de solidarité culturelle et formatrice : envoie un e-mail à notre adresse : bancadati@cgfma.org et demande le texte qui t'intéresse le plus ... Tu peux en indiquer l'auteur et le titre et... c'est tout ! Il te parviendra dans les délais les plus brefs !

L'Institut des FMA par rapport à Don Bosco (Ita)

La relation qui s'est établie entre les premières FMA et don Bosco est paradigmatique dans l'histoire de l'Institut. Les éléments spirituels, historiques et juridiques, qui constituent un seul rapport, interagissent dans une dynamique de «circularité» à travers les différents moments de la vie de l'Institut. L'auteur, dans son intéressante contribution, documente le fait que don Bosco est sans équivoque le fondateur de notre Institut, mais qu'il n'en est pas l'unique et seul fondateur. La collaboration efficace et fondamentale de Marie Mazzarello poussa l'Église à lui conférer le titre de Co-fondatrice au sens propre du mot..

POSADA Maria Esther, in MIDALI M. (a cura), Don Bosco nella storia, Roma, LAS 1990, 217-229

La Vie consacré à l'école de l'Eucharistie (Fra-Ita-Espa-Por)

La perspective eucharistique redonne vigueur aux motivations et une nouvelle vitalité à l'action apostolique des consacrés. La Pâque devient l'événement fondateur et inspirateur de leur manière de voir et d'agir. Dans l'Eucharistie, le corps de chacun/e, configuré à celui de Jésus, donne sa contribution au dessein d'amour et de salut du Père, en se sacrifiant par amour et en montrant la voie du don total pour que tous aient la vie.

RODÉ Franc, Congrès Mondial de la Vie Consacrée, Rome, 22-27 novembre 2004.

Les constitutions, pacte de notre alliance avec Dieu (Ita)

Dans nos Constitutions, nous percevons un «axe unifiant» : l'Alliance, qui s'exprime dans le dynamisme d'un don et d'une réponse libre au don d'amour de Dieu. L'Alliance apparaît en effet au début (art. 9) et à la fin (art. 173) du texte des Constitutions, presque comme une inclusion et une synthèse harmonieuse de tous les aspects de la vocation de la FMA. Dans cette dynamique, il n'y a pas d'opposition, mais une complémentarité entre la vie contemplative et la vie active : la première s'exprime naturellement dans l'action et l'action s'enracine dans la contemplation.

CAVAGLIÀ Piera, Conférence au cours de la journée de retraite, Rome, Maison Généralice, mars 2006

Marie, maîtresse d'espérance et de joie (Ita)

Marie est habilitée à être notre maîtresse et notre guide parce qu'elle a été la première parmi les saints de la nouvelle alliance à faire l'expérience personnelle des béatitudes évangéliques dans les événements de grâce que la tradition chrétienne appelle «mystères joyeux» et «mystères glorieux». Son écoute et son service, son oui à l'appel de Dieu et son oui à l'appel du prochain, constituent la source de la pédagogie mariale de la joie, fondée sur l'accueil de la Parole de Dieu aussi bien dans notre cœur que dans nos actions.

AMATO Angelo, dans <http://www.culturamariana.com/>.

El Dios cristiano, un Dios familiar (Espa)

Le Dieu chrétien est un Dieu incarné, un Dieu, qui pour devenir homme, a choisi une famille où il a voulu naître et grandir. Cette décision a impliqué des conséquences : le Dieu fait homme est devenu fils de Marie, fils d'une femme, il a voulu apprendre à être l'un de nous. Aussi bien Marie que Joseph ont dû payer le prix pour être la famille de Dieu, ils ont dû accepter un tournant dans leur vie. Voilà ce que signifie devenir une famille où grandissent les enfants de Dieu.

BARTOLOMÉ Juan José, Conférence Journées de la Famille Salésienne, Rome, 19-23 Janvier 2006..

primo piano

da mihi animas

primo

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



Approfondissements pédagogiques
Bibliques et éducatifs

dialogue

Sur les chemins du monde

Bruna Grassini

«Dieu prépare pour nous un avenir de paix. Dieu veut nous donner un avenir et une espérance.

Très nombreux sont ceux qui aujourd'hui aspirent à un avenir de paix, à une humanité libérée de la violence. Si certains sont en proie à l'inquiétude, il y a aussi, dans le monde entier, des jeunes capables d'invention et de créativité. Ces jeunes ne se laissent pas entraîner dans une spirale de mélancolie. Ils savent que Dieu ne nous a pas créés pour être passifs. Ils sont conscients que l'être humain peut être paralysé par le scepticisme et par le découragement. C'est pourquoi ils cherchent, de tout leur coeur, à préparer un avenir de paix et non de malheur. Ils sont déjà en mesure de faire de leur vie une lumière qui éclaire tout autour d'eux.

À Taizé, certains soirs d'été, sous un ciel rempli d'étoiles, depuis nos fenêtres ouvertes nous entendons les jeunes. Nous sommes stupéfaits de leur nombre. Ils cherchent, ils prient.

Et nous, nous disons : leurs aspirations à la paix, à la confiance sont comme ces étoiles, de petites lumières dans la nuit...»

(Frère Roger, Taizé).

L'alphabet du dialogue

Il y a quarante ans, le Pape Jean XXIII, au cours de l'ouverture solennelle du Concile Vatican II, rappela l'urgence et la nécessité du «dialogue» comme «chemin» de relation dans la perspective œcuménique de l'«unité de toute la famille humaine».

D. Beloid, musulman algérien, ami des moines de «Notre Dame», écrit : «Notre temps nous oblige à vivre les différences comme des 'ponts' pour la rencontre. Des chemins différents, parfois divergents, ne doivent pas nécessairement créer des divisions, mais ils sont au contraire des occasions pour un dialogue fraternel, respectueux, serein».

Dans la Déclaration conciliaire «Nostra Aetate», l'Église «exhorte ses enfants afin que, avec prudence et charité, par le dialogue et la collaboration avec les fidèles des autres religions, en rendant toujours témoignage à la foi et à la vie chrétienne, ils reconnaissent, conservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en eux» (2).

Ceci demande aux croyants la capacité d'ouverture au partage des valeurs et fait partie de ce «pèlerinage intérieur» qui se réalise en dépassant les frontières du préjugé, de l'ignorance, de la peur.

«Le dialogue n'ignore pas les différences réelles, affirme le Pape Wojtila, à la Rencontre Internationale 'Hommes et Religions 2000', mais il invite à renforcer cette amitié qui ne sépare ni ne confond». Et il ajoute : «Nous devons tous être plus audacieux sur ce chemin, parce que les hommes et les femmes de ce monde, quels que soient le peuple et la croyance à laquelle ils appartiennent, puissent se découvrir enfants du Dieu unique et frères et sœurs entre eux».



Un peuple en marche

Le Pape Benoît XVI, en accueillant les jeunes à Cologne, a dit :

«C'est avec une immense joie que je vous salue. Vous êtes venus de près et de loin en marchant sur les routes du monde et de votre vie, témoins des innombrables foules de frères et de sœurs en humanité. Eux, comme vous, attendent, sans le savoir, de voir se lever 'l'étoile' dans leurs cieux pour être conduits au Christ et pour trouver en Lui la réponse qui assouvit la soif de leurs cœurs».

Le symbole, qui ouvre le Psautier et qui illumine toute la vie et le destin de tout homme, est : 'la voie'.

«Bienheureux l'homme qui ne s'arrête pas dans la voie des pécheurs... Yahvé connaît la voie des justes mais la voie des impies se perd».

Dans le monde religieux oriental, le symbolisme a une importance fondamentale. Le poète Thomas S. Eliot a défini le Psautier comme 'Le jardin des symboles' ; en effet son nom lui-même indique l'instrument à cordes qui accompagne les chants et les démarches des prophètes. Israël, depuis ses origines, a vécu la prière comme poésie, musique, danse. Les gestes, les positions du corps, les sentiments, le cosmos, la nature, tout confère à la prière une beauté d'une signification particulière, une musicalité.

Dans la Torah, domine le symbole de la route, du chemin : «Une lampe sur mes pas, ta parole, une lumière sur ma route».

Pour le priant hébreu, comme pour le croyant chrétien et musulman, le Psautier est la synthèse de la Loi divine selon laquelle se dirigent les pas des choix quotidiens de la vie.

Il est appelé le «Livre du pèlerin», et c'est l'alphabet musical de la prière, de l'adhésion à Dieu, qui demande : «Fais que je sache la route à suivre, car vers toi j'élève mon âme».

Nous lisons dans le Coran : « Allah est Celui qui, pour vous, fit de la terre un berceau, et qui y tressa des voies... En ce jour-là, tous suivront les pas de l'Un qui appelle et qui ne fait pas dévier le chemin... et basses seront les voix face au Miséricordieux et tu ne pourras alors entendre rien d'autre sinon un bruissement léger de pas...» (Sourate XX). Dans un tableau riche de couleurs orientales, le Psaume 18 de David lui fait écho, dans une succession de scènes où se rassemble la grande prière d'Israël : «Et lui, comme un époux qui sort de son pavillon, se réjouit... J'ai gardé les chemins de Yahvé et je ne me suis pas éloigné de mon Dieu... La loi de Dieu est parfaite, purifiée par le feu. Dieu qui m'a ceint de vigueur a rendu parfait mon chemin».

Une question

L'Évangile de Marc commence par un cri : «Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Voici que j'envoie mon messager devant toi pour préparer ta route».

Sur le fond, le désert : lieu de l'essentiel, de la tentation, de la décision.

«Dieu vagabond avec nous dans les déserts –écrit D. M. Turollo– partageant le sort des pauvres, toujours en marche, devant son peuple».

Voudrais-tu préparer pour beaucoup d'autres les chemins du Christ Seigneur, allumer un feu dans les nuits de l'humanité ?



le point ●

Un martyr comme témoin

Tiziana Filipponi

Le Seigneur fait toujours les choses en grand. Comme témoins il choisit des saints ou des martyrs.

En général des saints qui deviennent des martyrs. Ou des martyrs qui sont ensuite reconnus comme saints.

C'est une tradition bien enracinée, qui est passée des Apôtres aux disciples de Jésus et de ces derniers à chacun de nous, si nous prenons la chose sérieusement.

Une tradition qui épelle des mots forts et même crie dans le dernier souffle d'un homme ou d'une femme par la voix de l'Esprit Saint.

Saint Augustin écrit : «Même si les frères arrivent à donner leur vie pour leurs frères, le sang d'un martyr n'est pas répandu pour la rémission des péchés, comme Jésus l'a fait pour nous. Et ce faisant, il nous a donné non pas un exemple à imiter mais un don dont il nous faut être reconnaissants. Les martyrs donc, en versant leur sang pour leurs frères, n'ont restitué que ce qu'ils ont reçu à la table du Seigneur. Restons sur leurs traces et aimons-nous les uns les autres comme le Christ nous a aimés en se donnant lui-même pour nous».

Toute terre est bonne pour être semée de martyrs.
 Tout temps est bon pour la floraison des saints.
 Le Seigneur n'a pas de limites. Il suscite le bien, là où il veut.
 Il a choisi et mené à un pontificat joyeux et semé de souffrances, Jean-Paul II.
 Il fait germer son successeur au siège pontifical et, à lui aussi, il demande beaucoup.
 Et il envoie un prêtre de Rome mourir en Turquie au nom de Jésus. À un journaliste qui lui demandait à brûle pourpoint : «Avez-vous un rêve ?»
 Don Andrea Santoro répondait : «Nos rêves valent peu s'ils ne sont pas pleins Dieu.

Mais un désir, oui, j'en ai un. Que les petites lumières de la terre qui furent celles d'Abraham recommencent à resplendir ; que les chrétiens d'ici montrent par la joie sur leur visage ce qu'ils ont rencontré».

Voilà : le martyre est un rêve plein de Dieu.
 Un rêve qui ne craint pas la mort, parce que l'Amour qui nous habite et nous meut est plus fort que tout et peut être tenace comme la mort.
 Un rêve que le Seigneur met entre nos mains.
 Un rêve au-delà des frontières d'une ville, au-delà de la précision de notre pensée, au-delà des limites d'un corps, au-delà de l'opacité d'une faiblesse.

Quel est la raison du choix de Don Andrea ?
 C'est l'historien Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio qui répond :
 «Chez Don Andrea il y a eu l'appel et l'attraction d'un désert. Un désert non pas géographique mais un désert de chrétiens, peuplé cependant par des musulmans qu'il aimait».

Quelle folie ! Vouloir repeupler un désert en semant la graine de Jésus, en se semant soi-même...
 Une folie à la hauteur de celle de la croix. À la hauteur de celle d'un amour sans retour.
 À la hauteur de celle d'une lumière qui est une certitude même dans le noir.

Voilà : la sainteté peut empoigner quiconque vit l'Évangile et ceux qui vivent en saints et meurent en saints.
 Un «martyre pour la foi, ouvre automatiquement, d'une certaine manière, le chemin vers la béatification» fait remarquer Monseigneur Ruggero Franceschini, de la Conférence des Évêques de Turquie. Même s'il reconnaît que «Don Andrea Santoro était si sensible et intelligent, qu'il était animé par des convictions profondes mais qu'il avait peut-être un peu

trop de hâte dans certaines de ses actions. Il avait une façon d'agir un peu originale, mais on sait que les saints sont tous des originaux».

Le Président de la Conférence des Évêques d'Italie, Mgr Ruini, déclare : «... Je suis, dès maintenant, intérieurement persuadé que dans le sacrifice de Don Andrea se trouvent tous les éléments constitutifs du martyr chrétien».

Et Benoît XVI ajoute : «Que le Seigneur fasse en sorte que le sacrifice de sa vie contribue à la cause du dialogue entre les religions et de la paix entre les peuples».

C'est certainement ce que Don Andrea voulait, en bonne compagnie avec tous ceux qui, en 2005, ont été appelés à devenir des martyrs chrétiens :

Le père Thomas Richard Heath
 Le père Thomas Harsidiyono
 Le père Jan Harmanovsky
 Le père Manuel Deldago
 Sœur Dorothy Stang
 Le père Mathew Uzhuthal
 Le père Renè de Haes
 Le père Robert De Leener

Le père Robert De Leener
 Son Ecc. Mgr. Luigi Locati
 Mgr. Luis Enrique Rojas
 Le père Paulo Enrique Machado
 Le père Godwin Okwesili
 Le père Jesus Adrian Sanchez
 Le père Vicente Roza Bayona
 Le père Jesus Emilio Mora
 Le père Francois Djikulo
 Simon Kayimbi
 Le père Mathew Nellickal
 Le père Giuseppe Bessone
 Le père Angelo Redaelli
 Le père Ignazio Bara
 Le père Lis Velasquez Romero
 Suresh Barwa
 Marco Candelario Lasbuna
 Sœur Margarita Sandino
 Le père Philip Valayam
 Sœur Margaret Branchen

Ce ne sont pas seulement des noms. Ce sont des personnes. Des hommes. Des femmes.

Amoureux de Jésus. Prêts à aimer. Prêts à tout.

Et nous, massés autour de Lui ; dans nos vies le sommes-nous vraiment ?





écrire

Écrire, c'est penser

Graziella Curti

Recréer une propension à l'écriture, c'est ouvrir des chemins pour la croissance personnelle et communautaire, faire place à des pensées qui deviennent plus claires à travers les caractères des mots écrits et qui demandent de l'attention, du silence, de la patience. En mettant noir sur blanc, comme on dit, on acquiert la conscience de l'usage de chaque expression, on cherche à donner un sens aux mots et à en trouver d'autres nouveaux, adaptés à sa propre réalité...

Un lieu où habiter

Thomas Merton, ce grand chercheur de Dieu, était pleinement conscient du pouvoir de réflexion de l'écriture, quand en septembre 1958, il écrivait dans son journal : «Écrire c'est penser, c'est vivre, c'est même prier ; c'est aider la vie elle-même à vivre en moi».

De cet exercice quotidien, ses biographes disent : «Dans la parole écrite, il trouva un lieu où habiter ; de la transcription de son cœur il en fit dépendre le battement successif. Doué d'une imagination capable d'embrasser tous les aspects de son vécu, il voulut écrire un 'livre' où tout pouvait entrer. L'essence même de la vie allait s'animer à travers lui, qui explorait les innombrables choses du monde, en en enregistrant ponctuellement le nom. La vie allait se rappeler d'elle-même à travers lui, qui rédigeait les calendriers des changements de climat de son cœur le plus secret».

Encore à propos du pouvoir pénétrant de l'écriture, Merton note : «J'ai toujours voulu écrire sur tout : ceci ne signifie pas écrire un livre qui inclut tout, ce qui serait impossible,

mais un livre où il peut y avoir chaque chose. Un livre avec un peu de tout, qui se crée sans plan, qui ait une vie propre. Un livre fidèle».

Et quelques-uns de ses journaux intimes sont vraiment ainsi : des pensées éparses, faciles, des réflexions sur de petits événements de la vie, des émotions devant la nature qui porte à Dieu. «Pendant que je méditais sur le psaume 6 –raconte-t-il– mon regard tomba sur une pièce inattendue de gazon vert le long du ruisseau de la propriété mitoyenne de la nôtre. L'herbe verte sous les arbres élagués et les flaques d'eau après la tempête ont élevé mon cœur vers Dieu. Il est si facile à rejoindre si l'herbe et l'eau sont un témoignage de Sa miséricorde

Avant que la parole ne soit

Les écrits qui font penser ne sont pas nécessairement difficiles ou trop doctes. Ceux que nous pouvons noter chaque jour sur nos petits agendas ont la saveur de la simplicité, ils ne suivent pas toujours un fil conducteur et sont souvent engendrés par les émotions ou par les connexions secrètes de l'esprit, par des souvenirs, par la Parole. Ils naissent à l'improviste, ouvrent de nouveaux horizons. Ils sont comme des perles qui s'enfilent dans des colliers invisibles. Ils sont les sources fécondes de nouvelles pensées qui remplissent la vie.

Il suffit parfois d'une expression que seul connaît celui qui écrit, pas encore définie comme parole, mais qui contient en elle toute la force de souvenirs souvent enfouis, de sensations lointaines et pourtant encore présentes à l'esprit : bruits, parfums, musique, atmosphères, contextes.

Autant de pensées et de souvenirs qui seraient peut-être destinés à disparaître si nous ne les faisons pas revivre et exister de nouveau à travers l'écriture.

Quand, à distance de temps, nous reprenons en main nos brèves annotations, nous nous rendons compte qu'il ne s'agit pas d'exercices stériles ou de perte de temps, mais de morceaux d'une mosaïque sans lesquels notre

Sms pour

Maria Romero, fma béatifiée en 2002, nous a laissé une série d'écrits qui ont été traduits en différentes langues et qui, en partie, peuvent être comparés aux petits messages des téléphones portables qui aujourd'hui constituent le grand réseau communicatif qui traverse l'éther.

Nous reprenons ici quelques-unes de ces pensées qu'elle notait sur des feuilles volantes, rapidement, et qui sont l'expression de son cœur passionné par la vie.

Bonjour Jésus, je suis venue te dire bonjour. Tu vis si seul. Viens dans mon esprit, Jésus.

Dans le but de sublimer le christianisme nous l'avons déshumanisé.

La prière est ce qu'est l'air pour les poumons. C'est pourquoi celui qui prie se sauve. J'essaierai de ressembler à un rayon de lumière qui répand la joie autour de lui, et même d'être un sourire de la bonté de Dieu.

Viens mon Ciel, viens mon Soleil, mon Soleil divin, mon Roi. Viens, ne tarde plus

J'essaierai de ressembler à un rayon de lumière qui répand la joie autour de lui, et même d'être un sourire de la bonté de Dieu.

La chute d'un cheveu est un événement qui n'a aucune importance dans ma vie. Eh bien, de cet événement dont je ne me préoccupe absolument pas, Dieu se préoccupe. C'est à ces extrêmes qu'arrivent ses attentions pour moi.

Chaque jour, en raison de la vieillesse et de l'ignorance, je deviens de plus en plus bête, mais comme le Seigneur se sert des stupides pour confondre les savants, je me sers de cela pour prendre mon envol et le but est sûr.

Assister à la messe, pratiquer la charité et quelques actes de vertu... et puis se laisser entraîner par l'amour propre, par l'orgueil, par l'envie... c'est servir Jésus à moitié, il a pourtant dit : Je ne veux pas de cœurs partagés.

Il est très difficile qu'une personne qui travaille beaucoup ait encore du temps pour les potins.

Des communautés divisées font du Christ un faux témoin. Si nous, qui nous connaissons, nous ne nous aimons pas, cela ne vaut pas la peine de vivre.

vie elle-même perdrait son sens le plus profond. Ce qui engendre la pensée et la réflexion humanise l'existence, la rend profonde et mûre.

La femme pensive

Il y a une petite sculpture africaine en bois qui représente le penseur, symbole de la culture angolaise. Cette statue représente une personne dans un état de profonde contemplation, les coudes appuyés sur les genoux et les épaules courbées. La forme ovale de la position renvoie à la continuité qu'il doit y avoir dans la recherche du mystère.

Souvent notre Mère, Sr Antonia Colombo, nous rappelle l'attitude du penseur. Une attitude qui peut être engendrée et renforcée aussi par cette habitude à l'écriture.

Il est impressionnant de constater que cette possibilité peut coexister aussi avec une vie très active et productive. Sr Maria Romero, appelée la *contemplative au service des plus pauvres*, nous l'a démontré.

Ses poésies, ses louanges, ses pensées rapides et passionnées ont envahi son existence et nous parlent encore de sa réflexion.



*le fil d'ariane***Remise en question****Giuseppina Teruggi****Pour qui es-tu en train de marcher ?**

À Ropschitz, la ville de rabbi Naftali, les riches qui avaient leurs maisons en dehors de la ville ou dans des lieux isolés, avaient l'habitude de mettre des sentinelles nocturnes pour veiller sur leurs possessions. Un soir, rabbi Naftali, rentrant tard chez lui et traversant la forêt rencontra une sentinelle qui allait et venait autour des murs.

«Pour qui es-tu en train de marcher ?» lui demanda le rabbi. La sentinelle répondit à sa question puis demanda à son tour : «Et toi, pour qui es-tu en train de marcher ?».

Cette question frappa le rabbi comme une flèche. «Pour le moment pour personne !» dit-il d'une voix lasse. Puis il se mit à côté de la sentinelle et, rompant le silence, demanda : «Voudrais-tu devenir mon serviteur ?». «Bien volontiers» lui répondit l'autre. «Mais que dois-je faire ?». «Rappelle-moi pour qui je me suis mis en marche», répondit rabbi Naftali.

Des routes à parcourir, des chemins à réaliser, des pas à faire... autant d'images évocatrices d'une vocation fondamentale : être pèlerin dans l'histoire. Se mettre en voyage est une tâche quotidienne, parfois sans la clarté du comment et du où. L'important est de marcher vers un but qui, à ce moment-là, de manière peut-être encore confuse, nous appelle. Dans notre vie, généralement dans la période de l'adolescence, se dessine le parcours que justement nous sommes appelées à faire. Ce segment de route sur lequel personne ne pourra nous remplacer. Et on part, avec l'enthousiasme des énergies de la jeunesse, attirés par un but qui nous fait un peu rêver, tout en étant conscient de la difficulté à l'atteindre, mais réconforté par la compagnie des autres.

L'histoire de notre vocation reprend ce processus, soutenu par des motivations, par

des expériences singulières qui ne se répètent à l'identique pour personne.

En tant que femmes consacrées pour la mission, nous avons perçu le charme d'un Visage qui nous a attirées plus que tout autre et nous avons choisi un style de vie selon les béatitudes évangéliques. Nous savions que ce ne serait pas facile mais que cette vie était capable de donner une réponse aux exigences de notre cœur. Une vie centrée sur le Christ, configurée à Lui. La force de l'amour a soutenu notre réponse à l'appel et a accompagné la fidélité dans le quotidien, l'expérience de la vie en communauté, le don de nous-mêmes aux jeunes.

Le second voyage

Dans notre vie, nous faisons l'expérience de la plénitude, d'un bonheur profond, de la joie d'un don qui a la grandeur du monde. Mais, en même temps, nous rencontrons le temps de l'épreuve. Il n'est pas daté et il n'a pas lieu une fois pour toutes. Il y a des rendez-vous avec la croix auxquels il est impossible de se soustraire. Ils arrivent sans prévenir ou sont préparés par des saisons d'incertitude et même de désenchantement.

Le but devient confus. Différentes interrogations se pressent et on se demande pour qui, pour quoi marcher, se donner, peiner. L'Écriture est traversée par les expériences de femmes et d'hommes qui ont dû compter avec le doute et la peur. Il n'en sont sortis que quand ils ont décidé de livrer de nouveau leur vie à Dieu par le don d'eux-mêmes aux autres, dans la simplicité. Ils ont cru de nouveau, ils ont eu confiance.

Il y a aussi la saison de la remise en question et elle est douloureuse. Ce qui était clair perd sa clarté, ce qui rendait le cœur brûlant laisse indifférent, ce qui semblait un sillon fleuri se transforme en terre brûlée.

Henri Nouwen, un auteur spirituel de notre temps, a connu l'angoisse de ces moments : «Tout semblait s'effondrer : l'estime de moi-même, l'énergie pour vivre et travailler, le sentiment d'être aimé, l'espérance de la guérison, la confiance en Dieu... tout». Ce sont des moments brefs ou des périodes prolongées. Des rendez-vous qui ne sont pas fixés, qui parfois arrivent dans des périodes apparemment bonnes : le milieu est favorable, on moissonne les fruits de sa peine, on vit une tension positive vers Dieu et la mission... Pourtant là on perd le sens de notre être et parfois de notre travail et même de notre vie. Et une question se fait pressante : *Pourquoi ?*

La saison des remises en question est souvent associée à des événements douloureux et qui ne sont pas immédiatement solubles. Seule, on n'arrive pas toujours à s'en sortir. Il devient urgent de trouver quelqu'un de sage et discret qui aide à faire la lumière, à retrouver les chemins perdus, à s'orienter vers des buts différents.

C'est un véritable *second voyage* à travers des sentiers inconnus et qui peuvent amener à une vie de plus grande plénitude. La lumière parfois tarde à venir et des attitudes de mécontentement, la perception de l'échec, la frustration et l'aridité s'installent.

Certaines situations ne sont pas liées à des choix conscients : elles saisissent l'individu et tendent à étouffer la source de la joie.

D'autres fois c'est la personne elle-même qui perçoit la difficulté d'être cohérente avec ses propres engagements : elle permet que pénètrent en elle la lassitude, l'insatisfaction, le sens du vide, les conflits avec les autres, un engagement excessif dans l'action, des problèmes affectifs, l'envie de paraître..

Quand on perd le parfum ...

Il peut y avoir aussi des expériences plus douloureuses et ambiguës. Elles mènent à une remise en question radicale de sa propre vie, avec des issues diverses : le découragement, l'ennui, le double jeu. C'est comme si l'existence avait perdu sa saveur et son parfum. Le découragement correspond à une perte d'élan qui laisse place à la peur, à l'impression de ne pas avoir atteint les objectifs que l'on s'était fixés,

au poids de l'échec. Le découragement se reflète dans les comportements et facilement la personne découragée conditionne ou met mal à l'aise le groupe auquel elle appartient. Et cela renforce en elle les culpabilisations, les auto-accusations, les états dépressifs.

L'ennui agresse la personne quand elle est démotivée au niveau des projets ou de l'affectivité et la renferme dans une situation d'inactivité, mais aussi d'agression subtile. La racine profonde réside dans le fait d'avoir perdu un *pourquoi* : pourquoi recommencer chaque jour ? Pourquoi servir les autres ? Pourquoi cette activité, ces rencontres ? Pourquoi s'investir ? Cela en vaut-il la peine ? La genèse doit être souvent cherchée dans le rapport difficile avec le milieu de vie et avec les personnes, mais surtout dans le fait d'avoir insensiblement démotivé sa propre vie en n'approfondissant pas les valeurs que l'on a choisies quand on a perçu l'appel de Dieu.

Une situation particulièrement problématique est celle des doubles jeux : la remise en question peut alors porter à la rupture avec la vérité et la fidélité à soi-même, aux autres, à Dieu. On y arrive progressivement, à partir de frustrations particulièrement pénibles ou répétées. On arrive à mettre en question la relation avec le milieu de vie, le sens de sa vie, le choix vocationnel, même le rapport avec Dieu. Il reste parfois suffisamment d'énergies vitales pour continuer dans l'engagement que l'on a pris, en l'équilibrant avec des formes compensatoires au plan affectif, au plan du pouvoir, de l'accaparement de personnes ou de choses. La situation peut devenir insoutenable et intimement déchirante. On ne parvient à une issue que quand la personne décide de recomposer sa propre identité à travers des choix de cohérence et d'unification. Dans cette situation ces choix requièrent un sacrifice authentique.

C'est une saison féconde que celle de la remise en question. Elle peut permettre un choix, renouvelé et plus fort, de fidélité à l'amour. Et ouvrir une existence nouvelle.

Retour à la maison

Notre vie est comme une escalade vers les sommets. C'est nous qui décidons du but.

Pour l'atteindre nous savons qu'il y a des montées et des descentes. Nous nous sentons heureuses et comblées quand nous découvrons que ce même but, Dieu l'a fixé et voulu pour nous. Nous entrons ainsi avec joie dans son projet.

Dans ce voyage nous pouvons nous identifier à l'un des trois groupes d'amis engagés dans une difficile excursion en montagne. Après avoir marché un peu, quelques-uns se repentissent d'avoir quitté le refuge confortable:

L'appel de Dieu, unique et toujours nouveau, nous accompagne pendant tout l'itinéraire de notre existence et devient plus fort et décisif en certains moments particuliers.

Les difficultés inhérentes aux différents âges de la vie, les épreuves et les souffrances en tout genre sont des appels du Seigneur qui nous invite à renouveler de manière plus consciente les motivations profondes de notre choix, pour rendre notre réponse plus libre et vraie.

Que chacune de nous, profitant aussi du soutien que l'Institut offre, sache valoriser ces occasions qui peuvent l'amener à une plus grande maturité.

Const. 103

la fatigue et les risques semblent disproportionnés par rapport à l'intérêt d'arriver au sommet. Ils décident de faire marche arrière. Un deuxième groupe ne regrette pas du tout d'être en route : le ciel bleu, le soleil, les panoramas sont une attraction irrésistible. Mais pourquoi monter tellement plus haut ? N'est-ce pas bien de jouir de la montagne depuis ces points merveilleux ? Ils s'allongent dans l'herbe, explorent les alentours, apprécient un savoureux pique-nique. Ils ne demandent rien d'autre. Ils sont contents. Le troisième groupe ne détache pas les yeux du sommet : les amis veulent l'atteindre à tout prix et ils vont de l'avant, même quand il disparaît de leur vue et qu'ils ont l'impression de ne plus réussir à atteindre le sommet. Finalement, fatigués peut-être même blessés ils arrivent au sommet.

Extrait du Projet de Formation

Tout parcours de croissance se présente comme un chemin marqué par un commencement, par un but, mais aussi par des changements, des possibilités et des risques, des difficultés ou des crises devant certains événements, et surtout par des maturations successives et progressives.

La réalisation et l'accomplissement de notre appel s'actualisent justement dans ce mouvement continu de discernement et de conversion, comparable non pas tant à une marche en montée qu'au mouvement d'une spirale qui, alors qu'elle avance vers un but supérieur, revient sur ses pas et retrouve, à un niveau plus élevé de maturation, les valeurs et les problèmes qu'elle avait rencontrés – et peut-être dépassés – précédemment.

Teilhard de Chardin, qui a inséré cet apologue dans une conférence qu'il a tenue à Pékin en décembre 1943, repère trois manières différentes pour remettre en question ses propres parcours sur le sentier de la vie. Il y a les personnes lasses, déçues, dont le but est un bonheur tranquille. Elles limitent les risques et l'implication personnelle. Il y a les personnes capables de jouir de la vie et de saisir toutes les nuances de la joie, en utilisant les possibilités liées à l'instant présent, sans rien perdre. Pour elles le but de la vie est de profiter au maximum de ce qu'il y a ; plus que créatives, elles sont entreprenantes. Pour les ardentes, qui appartiennent au troisième groupe, l'être, la vie est une ascension, une découverte incessante, et même une peine, avec des moments de oui et des moments de non. Le bonheur, c'est le but et la conquête, le fruit de l'engagement et de la constance. Ce qui donne la plénitude, c'est l'élan en avant et le sens de l'attente. Parce que «le royaume de l'attente est le royaume de la joie», comme le dit Luigi Santucci.

Où en suis-je dans le parcours de ma vie ?



Tout individu a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion...

**ARTICLE 18 DE LA DECLARATION
DES DROITS DE L'HOMME**

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression

**ARTICLE 19 DE LA DECLARATION
DES DROITS DE L'HOMME**

Tout individu a droit à la liberté de réunion et d'association pacifique.

**ARTICLE 20 DE LA DECLARATION
DES DROITS DE L'HOMME**



La base sur laquelle nous pouvons construire un avenir de respect réciproque est notre conviction que Dieu nous appelle à faire la paix. Le mot paix est l'un des plus beaux noms de Dieu.

Henri Teissier

Père plein de grâce, nous te prions pour la paix en ce monde : pour tous les chefs des nations, afin qu'ils aient la sagesse de connaître ce qui est juste et le courage de le faire.

Knud Wumpelmann



SCRUTER LE MONDE DEPUIS LE BAS

Dans notre monde globalisé et de plus en plus uniforme, luttent pour leur survie des peuples dont on ne connaît pas l'histoire, et des communautés «non nationales», des minorités qui se reconnaissent sur une base ethnique, religieuse, culturelle ou territoriale. La vie de quelques communautés FMA croise la richesse des traditions de ces peuples sans voix, leur vécu social et culturel.



Les tribus des hauts-plateaux

Les Montagnards sont quelques dizaines de milliers, concentrés surtout sur les hauts plateaux du centre du Vietnam. Leurs tribus sont divisées en une dizaine de groupes. Jarai, Koho, Bahnar sont les groupes les plus importants et les plus nombreux.

En 1800 les Montagnards qui étaient animistes, devinrent chrétiens ; ce choix est aujourd'hui pour eux un motif de marginalisation et de persécution.

Le gouvernement vietnamien favorise, sur les terres des hauts-plateaux, le passage d'une agriculture de subsistance à une agriculture intensive, avec la mise en acte progressive de la confiscation des terres de cette population. Les Montagnards, en raison de leur culture tribale, n'ont pas le concept de la propriété individuelle (la terre appartient à la tribu), ils n'ont donc aucun document de cadastre à montrer en cas de saisie. Pendant et après la guerre contre les Etats-Unis, ils ont été soupçonnés d'avoir travaillé pour constituer une zone indépendante et c'est pour cette raison qu'ils sont considérés comme ennemis du peuple vietnamien. Le gouvernement de Ho-Chi-Minh City freine leur développement en repoussant ces tribus dans les forêts et en limitant les possibilités de travail pour leurs membres. Les seules aides au cours de ces dernières années sont venues de l'Église catholique vietnamienne et d'organisations protestantes.

Le VIS – association de bénévolat des Salésiens d'Italie – en collaboration avec l'Union Européenne a mis en œuvre un projet d'alphabétisation en faveur de ces populations. Les fma au Viêt-Nam œuvrent activement pour l'évangélisation et l'éducation des jeunes et pour la protection des jeunes filles qui se déplacent des zones rurales vers les grandes villes à la recherche d'un travail

inricerca

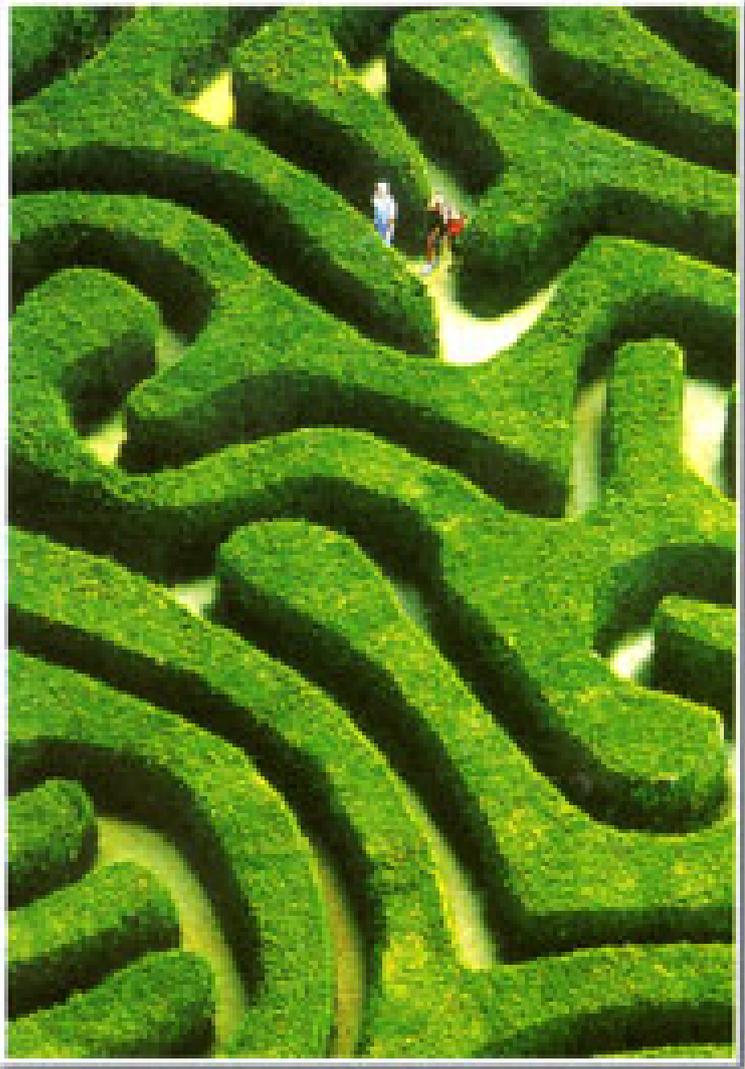
to

mi

o

da mihi animas

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



Actualité, faits et idées
du monde entier

Jeunes, journalistes pour les autres jeunes de l'Australie

Cristina Merli

Des jeunes qui interviewent d'autres jeunes. Non pas pour offrir aux scientifiques du matériel pour une analyse sociologique, non pas pour décrire une génération. Simplement pour «faire dire». Et pour écouter. Dans ce numéro nous donnons la parole aux jeunes d'une banlieue de Sidney. Quelques-uns fréquentent la paroisse, d'autres le centre sportif «Don Bosco». Sœur Sonia Murari a recueilli leurs paroles.

Quelles sont les trois valeurs les plus importantes pour toi ?

L'amour, l'amitié, la famille.

Comment les vis-tu ?

Je fais de mon mieux pour être une bonne amie et un bon membre de ma famille. Je suis fidèle et je ferais n'importe quoi pour les personnes que j'aime.

Quels sont les objectifs que tu voudrais atteindre ?

Être heureuse, aimer et être aimée. Je voudrais un jour avoir une famille, une maison et un travail.

Alana, 17 ans

Je voudrais avant tout te demander quelle est ton échelle de valeurs ...

Foi, famille et amis, argent.

Et ces valeurs comment les poursuis-tu dans ta vie ? C'est-à-dire comment les vis-tu, comment les concrétises-tu ?

Je vais à l'église, je lis la Bible, je parle du Christ aux gens et je cherche à collaborer avec les autres chrétiens.

J'aime ma famille et mes amis.

Je viens de commencer un stage d'éducatrice de l'enfance. J'essaie d'étudier et de travailler dur pour avoir de bons résultats et ainsi pouvoir bien gagner ma vie et vivre de manière confortable.

Anna, 18 ans

Quel rôle, à ton avis, les jeunes ont dans la société ?

Ils sont l'avenir du monde, c'est pourquoi ils ont un rôle important dans la société. Ils ont besoin d'être protégés.

Alana, 17 ans

Construire un monde meilleur pour les générations futures. **Ella, 14 ans**

Les jeunes doivent chercher à recevoir une bonne éducation et à avoir du succès dans la vie. **Allan, 22 ans**

Être un exemple pour les générations futures. **Heidi, 23 ans**

Te sens-tu responsable de la société dans laquelle tu vis ?

Oui. Je pense que chacun, quel qu'il soit, a un rôle dans la société. Ma responsabilité est de regarder autour de moi et d'aider ceux qui me sont proches. **Alana, 17 ans**

Oui, je pense que je dois aider ma communauté. **Ellice, 17 ans**

Oui ! Je dirais que, je crois que je dois être quelqu'un de bien et répandre la Parole de Dieu.

Anna, 18 ans



Qu'est-ce qui te fait le plus peur dans notre société ?

Le fait que les jeunes ici, autour de moi, ne soient pas protégés par rapport aux rôles de protagonistes et aux modèles et c'est ainsi qu'ils finissent par avoir des problèmes.

Alana, 17 ans

La criminalité, la pauvreté, les jeunes qui refusent tous les genres d'instruction (ici l'abandon scolaire est très élevé).

Melissa, 20 ans

Le manque de liberté, le fait de ne pas pouvoir vivre ce en quoi je crois, le crime et la violence.

Selemeno, 21 ans

Quel poids a la foi dans ta vie ?

Elle me donne la force de vivre et d'aller de l'avant même dans les moments difficiles.

Ellice, 17 ans

Elle m'aide à vivre bien ma vie.

Ella, 14 ans

Jésus est quelqu'un de très important : il est mort pour moi. Que pourrais-je dire de plus ?

Anna, 18 ans

Si tu n'as pas la foi, tu ne peux pas croire que quelque chose est possible pour toi aussi.

Alana, 17 ans

Penses-tu être influencé de quelque manière que ce soit par les autres jeunes ?

Oui. Je suis influencée par les autres dans ma manière de m'habiller et dans ma façon de parler. Si les autres utilisent un certain type de langage, je tends à l'utiliser moi aussi. Je suis influencée aussi dans ma façon d'agir. Si les autres pensent que c'est «ok» de se mettre dans le pétrin et de remplir les murs de graffitis, alors je le pense aussi et je le fais pour être acceptée par les autres.

Alana, 17 ans

Je ne crois pas être influencé par personne, je cherche à être moi-même et à prendre les choses comme elles viennent.

Allan, 22 ans

Peut-être. Je ne suis pas influencée par la drogue, par l'alcool ou par certains types de jeunes. Je suis par contre influencée par mes amis chrétiens.

Rachael, 19 ans

autre économie

Microéconomies pour le développement humain...

Martha Séide

«Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés.

S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré».

(Paris, 17 octobre 1987, Père Joseph Wresinski)

L'affirmation du Père Joseph Wresinski dans le lointain 1987, reste aujourd'hui encore une provocation et une invitation à s'unir pour la cause des pauvres. En effet, le Rapport sur le développement humain de 2005, publié en septembre dernier (par l'agence de l'ONU pour le développement) a révélé le drame de la situation actuelle : «Chaque heure, meurent 1200 enfants, l'équivalent de trois Tsunami par mois, tous les mois». Les causes de mort peuvent varier, l'écrasante majorité peut être renvoyée à une seule pathologie : la pauvreté».

Aujourd'hui, continue le Rapport, sur la planète Terre, 2,5 milliards de personnes vivent avec moins de 2 dollars par jour. 10 millions d'enfants meurent chaque année pour des maladies curables. 1 milliard ne dispose pas d'eau potable et 2,6 milliards n'ont pas de services sanitaires. C'est pourquoi, les 500 plus riches gagnent, chaque année, plus que 460 millions de personnes pauvres. Cette donnée est la photographie d'un monde complètement déséquilibré, où 20% de la population absorbe et consomme 80% des ressources.

Ces chiffres effrayants qui ressortent du Rapport 2005 sur le développement humain nous montrent que, cinq ans après la «Déclaration du Millénaire» nous sommes très loin d'atteindre les objectifs de 2015 : diminuer la pauvreté de moitié et réduire des deux tiers la mortalité infantile.

Dans cette situation si désastreuse au niveau

macro, comment la microéconomie, dont le champ est limité aux choix de l'individu, peut-elle provoquer un changement pour le développement humain ? Eh bien, en réalité, la macro naît de la somme des choix individuels quand ils sont accomplis avec la conscience que leur valeur dépasse la dimension individuelle et devient une proposition politique. Dans la situation actuelle, il faut surtout adopter des comportements responsables pour élaborer une culture alternative à la culture dominante. À partir de cette perspective, quelques auteurs soutiennent la nécessité d'une décroissance économique et productive en opposition à la logique de la croissance économique selon le paramètre du produit intérieur brut (PIB). Dans cette ligne, Maurizio Pallante propose la pratique de la décroissance dans les choix de vie, en vivant dans le quotidien la vertu de la sobriété et la voie de l'autoproduction et des échanges non commerciaux basés sur le don et la réciprocité. Il invite donc à remplacer les marchandises par les biens.

Remplacer les marchandises par les biens

La microéconomie dont nous parlons ici ne décrit pas la branche de la science économique, ni non plus les activités d'autoproduction des biens, des services et de la consommation. C'est pourquoi nous parlerons plutôt de microéconomies.

Souvent les microéconomies sont liées à des projets de développement qui visent un changement de mentalité et renforcent les groupes de personnes plus nécessiteuses. Cependant, pour qu'il y ait des microéconomies pour le développement humain, il faut expliciter un modèle de développement qui retrouve la centralité de l'individu, qui sauvegarde les besoins et les

droits des exclus. À partir de cette perspective, les personnes doivent être dans les conditions d'augmenter leur propre productivité en réduisant la quantité des marchandises dans leur propre vie. C'est ainsi que Maurizio Pallante parle de choix de vie soutenable selon lesquels les biens ne sont pas nécessairement des marchandises, parce qu'on peut produire quelque chose sans l'échanger avec de l'argent, mais pour l'utiliser pour soi-même ou pour le donner. «Les produits de son propre potager et de son verger autoconsommés ne sont pas des marchandises et ne font donc pas s'accroître le produit intérieur brut, mais ils sont qualitativement supérieurs aux légumes et aux fruits produits industriellement et achetés au supermarché».

Pour soutenir cette vision, beaucoup d'expériences de microéconomies qui se basent

Je m'engage à ...

«Ce n'est que celui qui ne sait rien faire de ce qui lui sert qui peut devenir un consommateur sans alternative ». Cette affirmation est une invitation à devenir une consommatrice alternative et critique pour une autre économie. Devenir consommatrice alternative, c'est réévaluer l'autoproduction des biens et des services, non seulement pour réduire la consommation des marchandises mais aussi pour redécouvrir un savoir et un savoir faire oubliés, pour renforcer les liens sociaux, donc pour améliorer la qualité de la vie. Cette invitation appelle à la cohérence comme pari de la crédibilité de nos discours sur l'économie solidaire. La recherche de la cohérence dans le quotidien nous pousse au choix d'un autre style de vie où la sobriété peut devenir un chemin sûr pour vivre heureux.

sur le principe de la production et de la consommation pour une meilleure qualité de la vie sont en train de se développer dans le monde.

Pour une meilleure qualité de la vie

L'expérience de microéconomie de la province Reine de la Paix en Angola est un exemple parmi les nombreuses expériences qui existent sur les 5 continents et dont quelques-unes sont présentées dans le volume qui rassemble les actes du dernier congrès réalisé par l'Institut sur l'économie alternative.

Cette initiative est partie de la communauté des FMA qui anime le Centre Social «Laura Vicuña», quand en 2001 les sœurs ont pensé et commencé un projet de développement en faveur de la population du quartier où elles résident. Le but est de donner la possibilité aux jeunes qui viennent au Centre d'apprendre un métier et de mettre sur le marché local les produits qu'ils confectionnent, de façon à constituer une microéconomie qui permette d'améliorer leurs conditions de vie. Il s'agit d'un Centre de confection de sandales, pantoufles et autres objets en cuir. Le produit est mis en vente au Centre lui-même et est acheté par ceux qui normalement fréquentent le Centre social ou par d'autres qui y viennent pour l'achat des produits. Avec cette activité, on arrive à favoriser l'autogestion de la part des jeunes en vue d'une économie propre, on valorise le produit local –dans ce cas le cuir, qu'on trouve facilement dans la région– on favorise la créativité des jeunes dans leur travail pour embellir la confection des chaussures de façon à les rendre plus attrayantes et vendables. Cette initiative confirme que les microéconomies sont une possibilité pour une amélioration de la vie et des conditions environnementales.



voix  de femmes

Un lent chemin pour être citoyennes

Mar Borsi

Les femmes marocaines se battent depuis 45 ans contre la soi-disant loi du statut personnel, promulguée une année après l'indépendance du Pays. Une loi fidèle à la sharia qui résume le rapport femmes-hommes par la formule : soumission contre soutien et protection.

La sharia, codifiée très longtemps après la mort de Mahomet, a été élaborée par des hommes préoccupés de sacrifier leur domination sur leurs compagnes et sur leurs filles.

Ses déclarations ont signifié pour Fatima une condamnation publique signée par treize grands oulémas et intellectuels de Tanger.

Les caravanes de l'espoir

Les associations féminines qui font partie de la Ligue démocratique pour les droits des femmes organisent régulièrement des caravanes qui touchent tous les coins du Maroc et, même si elles sont condamnées par les autorités religieuses, elles recueillent un grand succès.

Les organisatrices de ces caravanes font écouter des enregistrements de prêcheurs extrémistes qui proclament l'infériorité de la femme et, immédiatement après, elles lisent des textes du Coran qui soutiennent la dignité de la femme et son égalité avec l'homme.

À chaque rassemblement, un nombre toujours plus grand de femmes prend conscience que leur situation de souffrance n'est pas voulue par Allah.

Une femme à la mosquée.

Au Maroc, grâce à l'activité des groupes féminins, la situation est en évolution et il y a des signaux positifs. L'année dernière, la modification de la loi électorale a permis à une trentaine de femmes marocaines d'entrer au Parlement, et récemment, Rajaa Naji Mekkawi, juriste et professeur universitaire, a animé, pour la première fois dans l'histoire de l'islam, un colloque religieux.

La majestueuse mosquée de Hassan II, construite sur pilotis sur la mer, les hôtels de luxe et une route panoramique parmi les plus belles au monde, attirent à Casablanca, la métropole économique du Maroc, de très nombreux touristes. Mais Casablanca est aussi le siège d'associations féminines qui se battent pour une meilleure condition de la femme et qui ont pour but la modification du Code du statut personnel, promulgué en 1956-57.

Ce Code sanctionne l'inégalité entre les hommes et les femmes, il déclare légitime la polygamie, la répudiation et la tutelle (le pouvoir décisionnel réservé aux hommes, relativement à toute affaire qui concerne la famille, y compris la garde des enfants).

Les femmes continuent aujourd'hui encore à recevoir la moitié de la part d'héritage qui revient à leurs frères.

La grande inspiratrice des mouvements féminins marocains est Fatima Mernissi, sociologue, aujourd'hui un peu mise de côté par la sphère publique. Par ses écrits, en vingt ans d'activité elle a démontré que le statut de la femme en Islam ne dérive ni de la volonté ni de la pratique du Prophète Mahomet.



Devant tout un public d'imams très attentifs, la conférencière a affronté le thème de «l'universalité de la structure familiale dans un monde aux multiples particularités». Madame Mekkawi a présenté une étude comparative sur la conception de la famille, en contrebalançant les sciences sociales modernes et les lois coraniques, en insistant sur le risque représenté par un traitement séparé des problèmes des membres de la famille.

Cette particularisation, a-t-elle soutenu, a amené la division de la famille en entités distinctes avec des intérêts contradictoires. C'est là une approche qui a donné lieu, selon la conférencière, à la création d'organismes et d'institutions qui, sous le prétexte de défendre la femme ou l'enfant, ont attisé les divergences à l'intérieur de la famille au lieu de promouvoir l'entente et la cohésion de ce noyau fondamental de la société.

Le Maroc, même si c'est au sein de contradictions et de lenteurs, se révèle à l'avant-garde sur le lent chemin vers la reconnaissance des droits des femmes. Mais quand les musulmanes pourront-elles être vraiment des citoyennes ?

L'Évangile de Beth Savage

Beth Savage est sud-africaine. C'est une femme blanche qui a pris position en faveur des noirs contre les lois racistes de l'Afrique du Sud des années noires. Inexplicablement, elle est victime d'un attentat. Quelqu'un de la communauté noire la frappe.

En rappelant ce geste et la question qui monte spontanément – Pourquoi moi, qui étais de leur côté, ai-je été frappée ? – elle déclare : «Tout compte fait, je dois dire que, après avoir dépassé le traumatisme de toute cette histoire, honnêtement je me sens plus riche».

Beth, à cause de ses blessures, a été de nombreux mois dans un centre de thérapie intensive pour le cœur, elle a subi des opérations très graves. Quand elle est sortie de l'hôpital, elle était incapable de prendre soin d'elle-même, elle devait être totalement prise en charge par d'autres. Pourtant c'est en ces termes qu'elle rappelle cette période : «Je pense que pour moi cela a été une expérience d'enrichissement et de croissance, et je pense que ce temps m'a donné la capacité d'entrer en relation avec d'autres qui peuvent avoir traversé de telles expériences traumatisantes».

Quand on lui demande son opinion sur l'opportunité de concéder l'amnistie à l'auteur de l'attentat, elle répond : «Pour moi ce n'est pas cela qui compte. J'aimerais plutôt rencontrer cet homme pour lui communiquer l'espérance et le pardon et lui donner, à lui aussi, la possibilité de me pardonner, quelles que soient les raisons de sa rancœur».

Chercher quelqu'un pour pardonner et être pardonnée ! C'est de l'Évangile pur. C'est vraiment de l'Évangile et rien d'autre !



Maternité à tout prix.

Anna Rita Cristiano

Avant que tout être humain ne nous touche, Dieu nous forme dans le secret et nous tisse dans les profondeurs de la terre, et avant que quelque être humain décide de nous, Dieu nous tisse dans le sein de notre mère.

En parlant de Bioéthique on ne peut pas ne pas affronter le thème de la maternité.

Le concept de maternité, dans bien des contextes culturels, semble perdre sa signification de gratuité, d'accueil et de don.

Glossaire

Procréation médicalement assistée - PMA

C'est la formule générale qui inclut les techniques «mineures» comme l'insémination artificielle et celles «majeures» de fécondation artificielle. Toutes les techniques de PMA sont généralement précédées d'opérations préliminaires, comme la préparation du sperme «in vitro» pour en renforcer la capacité fécondatrice, ou l'hyperstimulation ovarienne (qui comporte des dangers pour la femme) et qui consiste, à travers l'administration d'hormones, à obtenir la maturation de plusieurs follicules ovariens. Les techniques de PMA peuvent être effectuées avec des gamètes du couple (homologue) marié ou en cohabitation ou avec des gamètes extérieurs au couple (techniques hétérologues).

Insémination artificielle

C'est la méthode qui prévoit la déposition du liquide séminal à l'intérieur de l'appareil génital féminin. Si on utilise le liquide du partenaire, elle est définie homologue. Si au contraire on utilise du liquide séminal d'un donneur extérieur au couple, elle est définie hétérologue.

Nombreux sont ceux qui font entrer dans la logique *des libertés individuelles* la décision d'avoir un enfant comment et quand on veut. La liberté est toujours une responsabilité envers quelqu'un, un projet *pour* et jamais un geste autoréférentiel. La maternité est un choix d'amour qui ne peut être réduit à un simple droit.

Aujourd'hui s'atténue la fécondité du cœur que le couple doit exprimer, au-delà de la fertilité qui ne peut pas engendrer à elle seule «l'enfant spirituel», qui représente le sens profond de la capacité d'engendrer.

La maternité a une dimension psychologique, spirituelle, qui va bien au-delà des techniques scientifiques.

La procréation ne représente plus un don mais elle est devenue pour le couple et pour l'individu un désir d'autoréalisation qui passe à travers l'investissement sur les enfants.

La science, en ce domaine, a fait des pas énormes, en développant des techniques qui permettent à un couple, qui n'arrive pas à avoir d'enfant, d'essayer des parcours alternatifs, qui peuvent certainement aider ceux qui se trouvent devant la souffrance de ne pas pouvoir procréer, mais attention aux aberrations auxquelles on est prêt à céder. Il semblerait que la logique du marché ait touché aussi la dimension de la maternité et de la paternité... si on désire un fils on peut l'avoir, à tout prix, et on peut aussi choisir la couleur de ses cheveux et de ses yeux et surtout, comme il s'agit d'un produit, il doit être parfait, en bannissant donc le moindre défaut.

La fécondation devrait être toujours le résultat d'un acte d'amour, même si en certains cas on a besoin de l'aide des médecins. Mais elle ne saurait être que la satisfaction d'un instinct de réalisation personnelle.



comunicare

da **mih**i animas

mo

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



informations nouvelles
nouveautés
dans le monde des média

d droit d'accès

Droit d'accès à... connaître

Maria Antonia Chinello

Quelles déclinaisons peut avoir ce verbe dans la vie communautaire ?

Du « connaître » naissent l'écoute et le dialogue, le partage et la participation. Parce que celui qui se connaît lui-même a déjà entrepris le chemin pour aimer les autres.

Le Dictionnaire de la langue italienne donne au verbe connaître quelques acceptions, parmi lesquelles « savoir comment est une chose ou une personne » ; « avoir la maîtrise, la familiarité avec quelque chose » ; « avoir des nouvelles de quelque chose » ; « faire ou avoir fait connaissance de quelqu'un, savoir qui est une personne ; avoir avec elle des rapports de familiarité, en connaître l'œuvre » ; « reconnaître, repérer, distinguer ». Et puis il y a la grande maxime grecque : « Homme, connais-toi toi-même ».

Comment peut-on décliner le droit d'accès à la connaissance dans nos communautés ?

Connaître pour rencontrer

Les significations du verbe connaître nous renvoient immédiatement à l'expérience quotidienne qui s'appuie sur l'acquisition incessante de connaissances qui construisent les liens entre les mots, les gestes, les rapports, la complexité et la simplicité de l'existence. Chacun a besoin de connaître, de savoir, d'être informé, de tenter et de se mesurer, de saisir et d'accueillir le nouveau qui l'interpelle. Toujours. Instant après instant.

Et ceci ne se produit que dans une rencontre ouverte, sans superstructures, sans préjugés, dans la disponibilité à « dire » et à « communiquer » pour qu'ensemble on puisse mieux servir et nous servir les uns les autres, éduquer et nous éduquer.

Connaître pour apprendre

C'est le premier pas. Surtout aujourd'hui, où la rapide évolution des nouvelles technologies interpelle – et pas seulement le monde de l'école. Il est nécessaire de connaître avant d'exprimer des jugements, de s'équiper pour se former, pour se rendre capable de gérer le flux croissant et constant d'informations, pour savoir valoriser les opportunités des new médias, pour développer notre capacité critique dans l'utilisation et les conditions d'accès pour tous aux nouvelles frontières du savoir.

La croissance de l'intérêt et de la demande de connaissance, d'aptitudes, d'approfondissement sur ces thèmes est incessante, également parce que c'est là-dessus que se construit la possibilité d'entrer dans monde de la culture, du travail, des échanges internationaux avec le bon « équipement » pour les défis du XXI^e siècle et de la société « digitale ».

Connaître pour se responsabiliser

Connaître nous met en cause sur notre responsabilité de ne pas fermer les yeux, de

Feu vert !

«L'abondant flux communicatif qui caractérise notre époque engage les communautés à être présentes aux frontières de la communication qui sont des centres actifs qui émettent des messages significatifs, qui ont des échanges avec d'autres centres ayant les mêmes intérêts, qui sont ouverts à toutes les possibilités de dialogue, prêts à donner raison de leurs propres choix. L'intention est de collaborer à créer une culture inspirée des valeurs évangéliques de solidarité et de justice chantées dans le Magnificat.

Il s'agit pour nous d'un devoir de fidélité à notre charisme qui nous appelle à éduquer des citoyennes et des citoyens en mesure de dialoguer de manière consciente et appelante avec son propre temps, en dénonçant, le cas échéant, le pouvoir des quelques personnes qui étouffent le droit et la survie de beaucoup et en contribuant à la promotion de rapports humanisants sous le signe du partage.

Parmi les frontières de la communication, l'éducommunication est pour nous un domaine privilégié où investir nos ressources. L'éducation, en effet, si elle veut être vitale, doit se confronter aujourd'hui avec les défis de l'ère de la communication. Système ouvert de communication, l'éducommunication s'appuie sur le vaste réseau de rapports qui configure la pédagogie du contexte (réel et virtuel). Elle se présente donc comme une voie pour actualiser le Système Préventif.

L'éducommunication renforce chez les élèves la conscience d'être citoyens d'une société globale, elle développe chez eux la capacité de s'orienter, de dialoguer, de produire du savoir, elle véhicule une éthique et un style de vie, avec de nouvelles formes de penser, sentir et agir afin de construire une cohabitation démocratique. Choisir la voie de l'éducommunication, c'est affirmer que la tâche de l'enseignant –et de tout éducateur– est surtout celle d'être un communicateur et un facilitateur de processus, à partir de sa propre expérience quotidienne, avec une attitude critique incessante et constante de pensée et d'action. C'est collaborer en réseau à la construction commune du savoir et des apprentissages vitaux» (Mère Générale aux nouvelles Provinciales, Castalgandolfo, 19 juillet 2005).

ne pas nous boucher les oreilles, de ne pas bâillonner les mots et contracter les gestes de notre participation concrète à la communauté humaine. On dit que la passion pour la participation à la vie publique et le sens de l'engagement civique sont très en crise. Manquent une sensibilité et des instruments pour l'exercice de la «démocratie directe» et pour alimenter le sens de responsabilité par rapport au bien public. Nous aussi, nous sommes appelées à devenir «citoyennes» à plein titre dans nos pays, comme aussi dans notre communauté. Chacune est sujet actif dans la vie quotidienne de la démocratie : pour demander que soient entendues toutes les voix et que soient élargis les espaces pour se rencontrer, se regarder en face, discuter, décider en faveur du bien commun. Construire la communauté est le meilleur moyen d'être communauté..

Connaître pour dénoncer

On a parfois l'impression, en rencontrant des sœurs surtout dans les pays en voie de développement, et en lisant certaines publications, que l'on veuille couvrir par le silence tout ce qui peut offrir une image moins positive de sa propre terre. Il est vrai que l'information doit être le plus possible objective et équilibrée, sans exagérer un aspect au détriment d'un autre, mais il est tout aussi vrai qu'on ne peut ignorer certains phénomènes que nous devons dénoncer en tant que chrétiens. La misère n'est pas une faute à attribuer au peuple qui la subit, mais c'est plutôt une impulsion pour nous faire chercher les causes qui l'engendrent. Notre connaissance et notre information devraient tendre à faire parler le silence de ceux qui n'arrivent pas à élever le cri de leur malaise et de leur marginalisation. Si nous voulons avoir le visage d'une institution qui travaille dans la proximité des gens, nous ne pouvons pas ignorer la réalité de ceux que nous rencontrons, écoutons, accueillons.



@lienS



www.ebay. j'achète et je vends !

Manuela Robazza

«Après la Journée Mondiale de la Jeunesse à Cologne, il y a eu une très grosse demande de chapeaux de la JMJ italienne et quelqu'un les a trouvés en vente aux enchères à 40 euros sur le site www.ebay.it Plus de six millions deux cent mille visiteurs par mois sur ce site d'enchères, le plus célèbre au monde. Toutes les dix minutes on y achète une auto ou une moto, toutes les 3 minutes et demie une montre, chaque minute un téléphone portable et une pièce d'art, toutes les 54 secondes une bande dessinée, toutes les 36 secondes un dvd et toutes les 12 secondes un objet de mode ! Les jeunes sont les plus rapides à apprendre et à exploiter habilement les possibilités de ce site. Pour beaucoup d'entre eux, c'est devenu un débouché pour l'emploi contre la dépression causée par le chômage. Il suffit d'un pc, d'une liaison sur Internet et d'un appareil de photo pour vendre n'importe quoi.

Aucun titulaire, seulement des clients qui sont en même temps des vendeurs, des promoteurs, des magasiniers, des trésoriers et des préposés à l'expédition. Ce sont ces mêmes clients qui invitent leurs amis «à visiter le magasin», à juger de la fiabilité et du respect des règles de la part des autres clients ou vendeurs, en somme, à être managers d'une immense entreprise : nous sommes sur eBay.

Un peu d'histoire

Comme cela arrive souvent pour les grandes choses, cette fois-ci aussi tout naît d'une banalité. Pierre Omidyar, un ingénieur qui travaillait à la General Magic, était au téléphone avec sa fiancée, collectionneuse de Pez Dispensers (distributeurs de bonbons à la menthe, très répandus en Amérique). Cette femme lui montre l'avantage qu'aurait pu lui apporter le fait de dialoguer et de commercer ses 'dispensers' avec d'autres collectionneurs sur Internet. Ce désir de sa fiancée firent s'allumer une petite lampe dans le génie de Pierre. L'ingénieur pensa à une communauté de personnes intéressées à l'achat et à la mise en vente de n'importe quoi, de la chose la plus utile à la futilité la plus disparate ... il l'aurait appelée eBay. Pierre Omidyar lança la première 'Auction Web' (enchères on-line) le premier mai 1995, jour de la fête du travail. Pour cette opération il voulut fixer le plus petit nombre de règles, se fiant uniquement aux clients pour la sauvegarde et le développement de solutions aux différents problèmes de vente et d'achat. Jeff Skoll, de l'université de Stanford, devint son associé, ensemble ils travaillèrent au projet de la société et, en septembre 1995, ils lancèrent le premier service d'enchères on-line, 'Auction Web'. Dans l'espace de quelques semaines la nouvelle se répandit et des vendeurs et des acheteurs envahirent démesurément le service. L'ingénieur se rendit compte d'avoir créé quelque chose d'extrêmement rentable : il quitte son travail à la General Magic et en 1997 'Auction Web' devient 'eBay'. À la moitié de l'année, en comptant les annonces et les insertions publicitaires, le « big market » se vanta de faire 800 mille ventes aux enchères par jour et 'eBay' réussit à devenir un nom familier pour les gens, qui forment ainsi la communauté commerciale et le site le plus visité du monde. 'eBay Italie' naît en 2001 et, au bout d'un peu moins d'un an, il a déjà un effectif de trente personnes.

Son fondateur a pensé à l'insertion du marché américain dans des contextes locaux pour ne jamais faire manquer à ses usagers la sensation d'un contact humain qui parle la même langue et celle d'une confiance totale dans le commerce de produits qui ne demandent pas de longs temps d'attente et de hauts coûts d'expédition. Avant qu'eBay n'arrive en Italie, beaucoup déjà visitaient le site américain pour leurs ventes et leurs achats. Il s'agissait évidemment d'une minorité de personnes qui parlaient (et écrivaient) un anglais correct. Ce type de «clientèle sélectionnée» ne rentrait pas dans la mentalité «globalisée» de Pierre : c'est ainsi que naît eBay en Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chine, France, Allemagne, Hong Kong, Irlande, Italie, Corée, Hollande, Nouvelle Zélande, Singapour, Espagne, Suède, Suisse, Taïwan, Royaume Uni, Etats-Unis, Corée du Sud et Amérique Latine. Mais 'eBay' a aussi un cœur : sur le site nous trouvons des pages consacrées à la bienfaisance, où les associations sans but lucratif peuvent recueillir des fonds de manière innovante. Ces dernières années 'eBay' a aidé plus de 160 associations à recueillir plus de 2 millions d'euros par des ventes aux enchères de bienfaisance uniques et amusantes (un café avec le pilote Zanardi, l'habit porté par Antonella Clerici le premier soir du Festival de Sanremo, un dîner avec Costantino, une visite à Radio DeeJay avec Linus, les chaussures de foot du footballeur Roberto Baggio, le fauteuil du confessionnal du Loft, etc.). Pendant ce temps-là l'ancien ingénieur continue d'arpenter la Silicon Valley avec une voiture délabrée, en pantalon courts et T-shirt, avec les cheveux longs ramassés en une grande queue de cheval, il n'aime pas la Bourse et, s'agissant d'une personne modeste et réaliste, il sait très bien qu'il a construit quelque chose d'aussi grandiose que fragile.

Cela arrive ...

Un jour Marc achète un couvre-portable pour son portable sur eBay. Il le paie un peu plus de deux euros et il l'aime beaucoup. Il pense que peut-être quelqu'un d'autre aussi peut être intéressé à l'idée de refaire le look de son portable en dépensant peu d'argent. Il en parle avec un ami, Raphaël, et ensemble ils décident d'en acheter d'abord dix, puis vingt, puis trente et de les mettre en vente sur la même eBay où ils les ont eux-mêmes achetés. Aujourd'hui Marc et Raphaël gagnent 4 mille euros chacun par mois, en vendant jusqu'à trente couvre-portables par jour. Le capital initial ? 10 euros, un tiers de leur argent hebdomadaire. Marc et Raphaël ont respectivement 19 et 20 ans. Ils définissent ce qu'ils font comme « la chose la plus stupide au monde, que n'importe qui peut faire ».

Marc et Raphaël sont deux des 8000 italiens et plus qui gagnent leur vie en vendant dans le plus grand magasin virtuel existant. Personne, cependant, même pas l'inventeur d'eBay, ne sait dire combien sont les jeunes qui, au lieu de finir dans le premier call center, ont décidé de se jeter dans Internet, en s'inventant un travail de chef d'entreprise.

Une capacité de s'investir sur le Réseau que seule cette génération, grandie non pas avec la télévision mais avec la Playstation, réussit à avoir. Ils manœuvrent en effet l'ordinateur avec le même naturel que celui avec lequel leurs grands frères savaient faire rouler le ballon sur un terrain de foot.

Peu de règles, des grands nombres !

Guillaume, 19 ans, explique : « Pour convaincre le client, le message doit être clair et synthétique, la page colorée et avec de belles photos. Il vaut mieux ne pas mettre les images que le site offre et surtout, malheur à celui qui met trop de mots qui distraient et font changer d'avis ».

Et qui achète ? Dans le cas des couvre-portables, les acheteurs les plus intéressants ont entre 15 et 25 ans, mais il y a aussi des personnes de 50 ans.

Présent sur 33 marchés internationaux, dans ses pages on trouve 78 millions d'objets en vente : ordinateurs, appareils de photo, vêtements et accessoires, livres, films et musique, bijoux, art et objets de collection sont les produits les plus demandés. Mais on vend de tout : le mécanisme pour vendre est simple. N'importe qui peut s'enregistrer, comme professionnel ou privé, pourvu qu'il soit majeur, il peut ouvrir une vente aux enchères avec un délai ou indiquer un prix défini avec la phrase : «j'achète immédiatement».

Lumières et ombres

Du point de vue éducatif on peut faire beaucoup de considérations : c'est certainement une solution au problème du travail, si difficile à trouver pour beaucoup de jeunes qui, cependant, ayant un esprit inventif et des connaissances informatiques, peuvent se risquer dans des aventures de ce genre.

Il s'agit cependant d'un travail virtuel et, comme tout ce qui n'est pas réel, il demande de l'attention et de la vigilance. Et quelques questions : est-il vraiment possible de vendre et d'acheter n'importe quoi avec tant de facilité ? Le commerce sans règles est-il fiable ? Le travail peut-il être seulement le fruit de l'astuce ?





vidéo

Mariolina Perentaler

communiquer vidéo



LA FABRIQUE DE CHOCOLAT

de Tim Burton – USA – 2005

«Un film pour enfants fait pour galvaniser les adultes (surtout ceux qui sont stressés et désorientés). Un film pour adultes fait pour inquiéter les enfants (surtout ceux qui sont encensés et gavés)» -synthétise efficacement le quotidien 'Il Mattino'. Nous ajoutons : un film en faveur de la famille, objectif privilégié de cette année pastorale. Il sort le 15 juillet 2005 dans les salles américaines et c'est immédiatement un succès 'total'. Imagination, rêves, divertissement. Tiré du roman « Willy Wonka et la Chocolaterie » de Roald Dahl (1964) –vendu dans le monde entier et déjà transposé superbement au cinéma en 1971 par Mel Stuart– il réapparaît maintenant dans une magnifique édition de Burton.

Il raconte l'histoire fantastique de Charlie qui, avec quatre autres enfants, est admis à franchir les grilles de la mystérieuse chocolaterie du très célèbre monsieur Willy. Cette histoire se déroule par étapes, le long d'un voyage 'gourmand' et mirobolant où se succèdent les surprises les plus spectaculaires et les plus agréables délices, mais aussi des risques et des dangers, des punitions cruelles et des disparitions, des épreuves en tout genre

Un conte fantasmagorique

Le film raconte l'histoire du petit Charlie (Freddie Highmore, déjà admiré avec Johnny Depp dans Neverland) : 9 ans, fils de gens si pauvres qu'ils connaissent la faim et ne peuvent se permettre le cadeau d'une tablette de chocolat que pour l'anniversaire de leur enfant. Ce chocolat était produit par la mystérieuse chocolaterie de monsieur Wonka –le génie du chocola – devant laquelle Charlie passait en soupirant comme enivré. Et il la voyait étrangement fermée, sans ouvriers, même si elle remplissait l'air d'arômes et produisait des millions de barrettes succulentes pour les pâtisseries du monde entier.

Un beau jour, le célèbre magnat du chocolat lance un concours international avec des prix : ses extraordinaires établissements seront ouverts pour une journée entière aux 5 enfants qui trouveront 5 billets d'or, cachés dans 5 chanceuses et délicieuses tablettes Wonka. La chasse part en grand, en impliquant les riches et les pauvres. Les premiers accaparent d'énormes quantités de chocolat, les seconds tentent en espérant un miracle. La télévision ne tarde pas à donner la nouvelle de quatre chanceux : Auguste, un enfant obèse et avide, Veruca, une petite fille

Pour faire penser

Sur l'idée du film :

«Le thème du chemin comme découverte de soi et du monde alentour, par une sorte de voyage gourmand aux 'enfers', avec un nouveau 'Virgile' qui offre la possibilité d'un parcours salvateur des corruptions du monde moderne».

Une sorte d'échantillonnage des vices des enfants et des adolescents qui émergent aujourd'hui, passe en effet devant les yeux de Charlie (et des spectateurs), presque comme pour évoquer une séquence renouvelée des cercles classiques de la Divine Comédie –dans une édition 'kaléidoscopique' avec effets spéciaux.

Les quatre enfants mal élevés représentent à l'évidence : un excès de Télé et de chewing-gum, l'arrogance impertinente et l'orgueil, la glotonnerie et/ou la boulimie.

Devant eux, par contraste, le regard attentif, étonné et interrogateur du 'petit' mais ferme et limpide protagoniste. Il semble incarner l'invitation de l'auteur Ronald Dahl qui, dans son livre, recommande : «Et surtout, observe avec les yeux grands ouverts le monde autour de toi, parce que les plus grands secrets sont toujours cachés dans les lieux les plus inattendus. Ceux qui ne croient pas à la magie, ne la trouveront jamais... ».

Sur le message réel du film.

Une morale de ce conte qui rend leur valeur aux choses simples, la valeur de la personne, les affections authentiques, également à travers le protagonisme et la 'révolution' d'enfants comme Charlie.

«Le contraste entre l'adulte Wonka, déçu mais encore à la recherche de son père et d'un rapport pacifiant ou clarificateur avec lui, et l'enfant Charlie, désireux de connaissance mais pas d'aventure comme fin en elle-même» – écrit la CVF– «soutient l'inspiration narrative docile et en même temps robuste que Burton brode sous le signe d'un chromatisme raffiné et très doux».

De cette manière –comme le veut le roman de Dahl– il exalte une poétique qui privilégie l'implication des jeunes dans des récits qui les prennent et qui sont souvent capables, d'un élan qui les pousse à une réaction vis-à-vis de certains 'adultes symboles' et de leurs choix. C'est le cas de l'évolution personnelle du manager Wonka à travers qui le metteur en scène adoucit dans le final cet impitoyable «conte/portrait» du genre humain, et célèbre une saine revalorisation du rôle de la famille.

d'une famille riche, superbe et gâtée, Violette, championne de mastication de chewing-gum, et Mike, passionné de jeux vidéo et de nouvelles technologies. Le cinquième ? Ce sera notre Charlie. Enfin touché par la chance, il trouve dans la rue un billet et gagne in extremis le dernier billet d'or. Les cinq favoris commencent alors un voyage extraordinaire qui s'ouvre sur des décors fantastiques au milieu de mille choses exquises et qui les introduit progressivement dans les mystères de la chocolaterie hypertechnologique. Ils découvrent ainsi qu'elle est rendue active par la main d'œuvre des Umpa-Lumpa, petits bonshommes en série et drôles, originaires de la jungle de Lumpalandia.

C'est Willy Wonka en personne qui les accompagne, l'élégant et étrange 'Magicien' de l'usine. C'est un personnage excentrique qui vit en misanthrope dans l'isolement doré de son

royaume : super efficace et à l'avant-garde mais privé de sentiments et de relations. Privé de vie, d'affections, de «famille». Pourquoi ?

Petit à petit, au long du parcours parsemé d'attractions et d'embuches cachées, quatre concurrents sont victimes d'effets imprévus et, l'un après l'autre, sont disqualifiés.

Il ne reste que Charlie, auquel Wonka voudrait destiner comme prix la future propriété de sa chocolaterie. Mais Charlie renonce pour rester dans sa famille : ses 2 parents et ses 4 grands-parents.

Ce seront eux, dans la familiarité simple et chaude de la pauvre table à laquelle ils s'assoient unis, qui rejoindront et conquerront le grand Willy, qui se retrouvera lui-même et se reconciliera avec son père.



le  livre

Marisa Monntalbetti

TIMOTHY RADCLIFFE
TEMOINS DE L'EVANGILE

Timothy Radcliffe, né à Londres en 1945 dans une famille de grands propriétaires terriens, dominicain à vingt ans, a enseigné longtemps le Nouveau Testament à Oxford. C'est là qu'il réside actuellement, après avoir été, de 1992 à 2002, Maître général de son Ordre.

Ce livre est constitué de deux parties bien distinctes : la première est une longue interview de Guillaume Goubert, journaliste de la «Croix», au père Timothy Radcliffe, pendant son ministère comme Maître général de l'Ordre dominicain. La seconde partie, plus importante, est composée d'un choix de discours tenus par le frère dominicain, désormais célèbre, dans les années successives, sur des thèmes très actuels ou adressés à des catégories spécifiques de personnes.

Il serait intéressant de lire le personnage à reculons, à partir du moment où il est désormais Maître général quand, au cours de l'année 2000, interviewé, «il se confesse» au journaliste et relit son curriculum vitae avec simplicité et avec des réparties sympathiquement humoristiques. On pourrait alors comprendre pourquoi c'est justement lui qui a été élu. Voyons.

G. G. – En 1992 – à l'âge de quarante-sept ans – le Chapitre Général du Mexique vous a élu Maître de l'Ordre pour neuf ans. Comment cela s'est-il passé ?

Après l'explication au journaliste des modalités de la filière élective de son Ordre, le Père passe au récit de son élection.

T. R. Les délégués ont précisé trois critères : le futur maître devait en être à son second mandat provincial, avoir une expérience pastorale et connaître le tiers monde. Puis ils ont demandé aux candidats de faire un discours pour présenter leur vision de l'Ordre. Pour ma part j'ai refusé. Je trouvais que cela ressemblait trop à une campagne présidentielle. J'ai seulement dit : J'en suis à mon

premier mandat. Je n'ai jamais travaillé dans une paroisse. Je n'ai jamais vécu dans le tiers monde. Je ne satisfais à aucun des trois critères. Et je me suis arrêté là ...

Radcliffe n'a jamais cherché une réponse à la question suivante: «Comment expliquez-vous votre élection ?». Nous, les lecteurs de toute l'interview, nous n'en sommes pas surpris. Ce qu'il raconte de lui-même et comment cela est suffisant pour nous le faire deviner.

Il a vécu une enfance privilégiée et protégée. Le choc le plus bénéfique, parce que cela a fait mûrir en lui la foi, auparavant tout à fait naturelle, Radcliffe le reçoit à 19 ans au contact d'amis non catholiques qui lui demandent la raison de son credo. C'est alors que s'éveille en lui la conscience que non seulement il croit, mais que «cette foi est centrale dans sa vie». Lui aussi, comme son père, porte en lui un désir profond de vérité. Ainsi pense-t-il immédiatement qu'il y a un Ordre religieux qui a pour devise «Veritas». Il découvre ainsi les dominicains et cinq minutes après avoir parlé avec l'un d'eux il décide : «Je veux être dominicain».

Les années de sa formation coïncident avec un moment de forte crise dans la vie religieuse. Ce sont les années soixante mais il a la chance de rencontrer des supérieurs et des témoins de grande envergure spirituelle. En même temps il subit le charme du charisme dominicain : pauvreté, amitié, vérité et il est brûlé par la passion des études, pour l'Écriture Sainte.

À l'idée d'être ordonné prêtre il freine : il est irrité par le fait que beaucoup de prêtres donnent l'impression de se sentir supérieurs. Il a assimilé profondément la conception égalitaire de sa mère, mais il se plie devant la requête de ses frères dominicains.

Par la suite, en écoutant les confessions, il constate que l'on peut être prêtre sans complexe de supériorité. La passion pour la discussion, pour une confrontation libre, loyale, se renforcent en lui et lui suggèrent des stratégies innovatrices, quand en 1988 il est élu provincial d'Angleterre.

Ces «années anglaises» se révèlent très

Timothy Radcliffe

TEMOINS DE L'EVANGILE

Editions Qiqajon
Communauté de Bose



fécondes mettent en lumière ses qualités de gouvernement, ses dons d'équilibre, une évidente honnêteté intellectuelle et une admirable sensibilité de cœur.

Les années de son ministère en tant que Maître général accroissent l'envergure de la personnalité de Radcliffe. Les questions de l'intervieweur se font pressantes, elles visent à sonder la portée et les perspectives du gouvernement de Radcliffe. Ses réponses arrivent, paisibles et pertinentes. Il n'y a pas de thème qu'il fuit ou qu'il survole. Les questions froides entraînent des réponses articulées, des examens impartiaux et attentifs. Il y a des thèmes qui touchent des problématiques très actuelles ou même brûlantes et alors les réponses du Maître montrent avec évidence sa lucidité, sa compétence, sa rigueur d'argumenta-

tion, son espérance pour l'avenir. Les plus « délicates » ne le troublent pas : ce sont celles d'un Supérieur franc, qui connaît l'hier et l'aujourd'hui du monde et pas seulement du monde dominicain et qui donne des réponses pondérées et convaincantes, sans astuces diplomatiques. Ses perspectives, cependant, exigent des changements décisifs de mentalité, elles ne considèrent pas le monde comme démoniaque, elles lisent avec une clé évangélique les nouveautés les plus conformes à l'évangile et y voient les germes du Royaume.

Une fois terminée la première partie du livre, s'ouvre la seconde qui contient de précieuses conférences et des discours même très récents. Ici ressort dans toute sa densité le charisme du prédicateur dominicain, infatigablement consacré à l'étude et en même temps son appartenance au monde anglo-saxon. À propos de langue, Radcliffe avait dit : « Nous, les anglais, nous procédons plus par métaphores, allusions, analogies. La clarté... tout au plus c'est le point final ».

Le Christ ressuscité et son Royaume sont au cœur de ses développements. Son style se cabre donc, son langage s'enflamme et déborde de vie, de promesses, quelle que soit la catégorie de personnes auxquelles il s'adresse ou les arguments qu'il affronte. Le suivre est très difficile. Le comprendre à fond relève du défi. En jouir intensément est un don splendide.

Tout, de ce dominicain amoureux de Dieu, ouvre l'esprit sur des horizons exaltants. Son humour, typiquement anglais, s'épanouit spontanément et aère son discours. Sa joie de vivre et de faire vivre est contagieuse. Ses lectures de la Parole sont inédites et passionnantes. Être avec lui devient un amical « être avec Jésus ».



camille 

Article 10 : ou le « poids » des mots

Si la première page des Constitutions trace notre portrait, les articles – environ 170 ! – représentent les membres de ce corps et chaque fois que nous n’y sommes pas pleinement fidèles, nous risquons – permettez-moi cette comparaison – de nous trouver sans bras ou sans jambes ... rachitiques ou asthmatiques.

Cherchons donc à nous garantir la survie, en parlant de l'article qui est le cœur de la FMA ! Afin que le fait d'y repenser nous fasse un peu l'effet d'un bon massage cardiaque qui redonne de l'oxygène à tous nos tissus... Et là, personne ne devrait se demander quel est cet article/cœur parce que, pour toutes les FMA du monde, le cœur est depuis toujours représenté par la formule de notre profession religieuse. L'article 10 ! Moi, évidemment, j'en ai utilisé une autre, mais je m'arrête pour commenter la formule actuelle parce que le fond ne change pas.

Je suis frappée par le fait que dans l'article 10 il y a de petits mots, brefs, simples, de ceux que l'on avale en une bouchée, qu'on n'entend même pas quand on les prononce, mais qui en réalité sont terribles.

Je/maintenant/aujourd'hui : les voici les trois mots qui tuent ! Ils te transpercent.

JE est l'un de ces mots que l'on m'a toujours appris à éviter, par humilité, par modestie. Mais comme on le sait, «les temps ont changé». On continue à me répéter que nous vivons à l'époque de l'individualisme et alors, pour ne pas paraître trop vieille, il faut que je me taise quand j'entends que le « je » prend de plus en plus pied, même en communauté. Mais que fait-il dans l'article 10 ?? Et deux fois ! On aurait envie de penser qu'il y a eu une bévue. Et bien non ! Il est là exprès ! Parce que l'unique cas où utiliser opportunément ce petit pronom, c'est justement devant Dieu pour s'assumer la responsabilité de notre don : «je m'engage, je me donne»,

peu importe si les autres ne le font pas, je décide pour moi... Il arrive au contraire que, quand il s'agit d'engagements, nous sommes prises d'un profond altruisme insolite et que nous pensons que les autres doivent le faire, les autres se sont engagés, c'est aux autres à donner le bon exemple, si les autres ne le font pas... ! Allez : apprenons à redire JE au bon moment. Nous l'avons dit à notre première profession. Redisons-le de tout notre cœur. Et qu'on n'en parle plus !

Les autres deux petits mots qui donnent des fibrillations au cœur sont MAINTENANT – AUJOURD'HUI. Oui, parce qu'AUJOURD'HUI veut dire aujourd'hui, chaque jour, toujours. C'est pourquoi, à mon avis, il n'est pas très correct de dire : «j'ai fait profession en 1953, en 1965...» parce que si cette profession on ne la refait pas MAINTENANT, elle ne vaut plus ! Il faudrait apprendre à dire «J'ai fait profession depuis 1950», c'est-à-dire tous les jours depuis cette fois-là !

Mais dans l'article 10 il n'y a pas que de petits mots, il y a aussi des termes très longs, de ceux qui font perdre le souffle rien qu'à les prononcer : intimement-radicalement-entièrement-fidèlement ! Pour arriver au bout de ces adverbes si exigeants, il faut reprendre son souffle à la fin de l'article : avec la Grâce, avec l'intercession de Marie, de nos Saints et avec l'aide de mes Sœurs. C'est là que réside la force de la radicalité, le courage, l'oxygène, c'est là que tu retrouves ton souffle... Oui, bon, peut-être que les sœurs te coupent le souffle plutôt que te le donner, mais ne pinaillons pas trop.

Vous avez compris qu'il y a de quoi méditer, et beaucoup, sur l'article 10 !

Conseil de C.

FEMARUM

PARTICIPE AU FORUM SUR www.cgfmanet.org

C'est du parfum du Christ que vient l'attraction de la vie consacrée.

**Et ce parfum se fait reconnaître
aujourd'hui à travers deux essences plus fortes :
la minorité évangélique**

et la passion pour le Christ et pour l'humanité.

Essaie de raconter une journée parfumée d'Évangile.



dossier

La vie fraternelle

Vivre et travailler ensemble le commandement nouveau : un seul cœur et une seule âme.
(art. 49)

En recherche

Une autre économie

De petites choses pour de grandsapports

Voix de femmes

Les Philippines: championnes de l'antiglobalisation.

communiquer

Droit d'accès

à à l'inter-échange

forum

La vie fraternelle

pensieri

da mihi animas

to

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



Dans la mesure
où l'amour grandit en toi,
ta beauté aussi grandit,
parce que l'amour, c'est la beauté de l'âme.
(St. Augustin)